

2e numéro, mai 2025

MAGAZINE PALESTINE

Contributions des partis et organisations révolutionnaires
du monde entier sur la libération de la Palestine.



ICOR

2e édition

Magazine en ligne ICOR Palestine

Chers camarades, chers amis,

La lutte de libération du peuple palestinien est l'une des plus justes et des plus urgentes de notre époque. Depuis sa fondation, l'ICOR est fermement solidaire de la cause palestinienne et la considère comme un élément indissociable de la lutte mondiale contre l'impérialisme et le colonialisme.

Ce deuxième numéro du magazine en ligne de l'ICOR est publié à l'occasion de la Journée de la Nakba, le 15 mai 2025, journée internationale d'action et de commémoration. Dans ce numéro, diverses organisations membres de l'ICOR présentent leurs points de vue, positions et perspectives révolutionnaires sur la question palestinienne. Nous invitons également des contributions d'organisations extérieures à l'ICOR qui reflètent la dimension internationale, vaste et diversifiée, de la lutte palestinienne pour la libération et la justice.

La suite de notre premier magazine en ligne sur la Palestine vise à approfondir l'analyse et le débat autour de la lutte de libération palestinienne, notamment au lendemain du déluge d'Al-Aqsa du 7 octobre 2023, qui a ébranlé l'ordre régional et révélé la brutale machine d'oppression sioniste qui maintient l'occupation. Ces événements ont non seulement suscité un regain de solidarité internationale avec la Palestine, mais ont également remis la question de la résistance révolutionnaire au cœur du débat international.

Ce numéro sert de plateforme de solidarité, mais aussi de discussion ouverte et fraternelle sur différentes évaluations et considérations stratégiques, toujours dans le but de faire avancer la lutte et de renforcer la lutte commune contre l'impérialisme et le sionisme.

Nous tenons à souligner que toutes les positions exprimées ne sont contraignantes que pour les organisations qui les ont soumises et peuvent ne pas refléter les positions de l'ICOR.

La lutte palestinienne n'est pas un incident isolé. Elle s'inscrit dans la lutte internationale contre la domination impérialiste. En tant que révolutionnaires et internationalistes, il est de notre devoir de nous tenir résolument aux côtés de la Palestine et de contribuer à la construction d'un front international fort, uni et militant. Tel est également l'objectif de cette revue.

Vive la lutte de libération palestinienne !

En solidarité,

Coordination de l'ICOR pour le Moyen-Orient

Contributions

Résolution de la 5e. Conférence Mondiale	5
FPLP – Front populaire de libération de la Palestine	6
La bataille du déluge d'Al-Aqsa Légitimité, succès et position stratégique au cours du conflit	
Union des Chypriotes	11
Chypre et Palestine : leçons de négociation et de lutte	
PPDS Parti patriotique démocratique socialiste Tunisie	13
La cause palestinienne entre colonialisme de peuplement et libération nationale : une lecture marxiste-léniniste des conflits de classe et impérialistes	
UPML Union prolétarienne marxiste-léniniste France	17
Solidarité avec la lutte pour la libération du peuple palestinien !	
MLKP Parti communiste marxiste-léniniste Turquie/Kurdistan	21
La lutte contre le sionisme est la lutte pour un Moyen-Orient libre	
BP NK-T Parti bolchevique Kurdistan du Nord –Turquie	25
Vive la juste lutte du peuple palestinien ! À bas le sionisme et l'antisémitisme ! À bas l'impérialisme ! Vive l'internationalisme prolétarien !	
PCC-M Parti communiste de Colombie-maoïste	28
Poursuivre la lutte pour une Palestine libre	
RUFN Front révolutionnaire uni du Népal	30
Guerre entre le Hamas et Israël et génocide dans la bande de Gaza	
RMP Parti maoïste russe	35
Palestine et Ukraine : un front uni des peuples opprimés	
UMLP Union marxiste-léniniste portugaise	37
Contre le terrorisme d'État de l'impérialisme israélien - Solidarité avec la lutte de libération palestinienne !	
PC(ML) Parti communiste (marxiste-léniniste) République dominicaine	39
Mettre fin au génocide maintenant dans toute la Palestine	
SUCI(C) Centre d'unité socialiste de l'Inde	40
Gaza : le génocide comme lutte de classes	

SPB Parti socialiste du Bangladesh	43
De Gaza au monde : pourquoi la lutte palestinienne exige-t-elle un front mondial uni contre l'impérialisme ?	
MLPD Parti marxiste-léniniste Allemagne	45
Contribution à la 2e revue en ligne de l'ICOR sur la lutte de libération palestinienne	
Ghassan Kanafani	50
Lettre de Gaza	

Renforçons la lutte de libération palestinienne et le mouvement de solidarité internationale ! Pour une Palestine socialiste.

Résolution de la 5e. Conférence Mondiale

L'ICOR soutient fermement et inconditionnellement la lutte de libération palestinienne contre l'impérialisme et le sionisme israéliens, ainsi que contre l'impérialisme américain, le plus grand fauteur de guerre au monde. Avec le soutien d'autres impérialistes, ils commettent un génocide brutal et illégal à Gaza, tuant des dizaines de milliers de personnes. L'ICOR est une force active dans l'organisation de la solidarité et de la coordination internationales, ainsi que dans l'organisation et la participation à des manifestations, des manifestations de masse et des activités militantes. Nous luttons également contre l'impérialisme dans nos propres pays, notamment l'impérialisme européen, et en particulier l'impérialisme allemand, qui soutient Israël par une aide financière, idéologique, politique et militaire. À l'heure où l'ordre mondial impérialiste est en pleine réorganisation, le gouvernement fasciste de Netanyahu aspire à un « Grand Israël » où la Palestine n'aurait plus sa place. L'ICOR n'acceptera ni ne permettra jamais cela ! Le peuple palestinien gagnera avec le soutien des masses démocratiques et révolutionnaires du

monde entier ! La juste lutte de libération nationale du peuple palestinien bénéficie de notre plein soutien. En tant que marxistes-léninistes, nous défendons la perspective socialiste de cette lutte de libération nationale. Nous continuerons à discuter, en toute solidarité, des divergences d'opinion concernant l'évaluation des différentes forces en Palestine et le contexte de la transformation du système impérialiste mondial. Les organisations de l'ICOR sont unies dans la perspective d'une Palestine démocratique, pleinement libérée et socialiste. La célèbre phrase de Karl Marx : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » s'applique également ici. Par conséquent, l'ICOR continuera de soutenir la lutte de libération palestinienne sous toutes ses formes, tout en accordant une attention particulière à la promotion des forces laïques, démocratiques et socialistes avec lesquelles nous collaborons étroitement et pleinement. Le projet de construction d'un hôpital à Gaza prendra forme prochainement. Dans les centres impérialistes comme l'Allemagne, nous dénoncerons, attaquerons et combattons tout soutien agressif, y compris armé, à Israël.

La bataille du déluge d'Al-Aqsa Légitimité, succès et position stratégique au cours du conflit

Par *Abed Al-Zurei'i*

FPLP – Front populaire de libération de la Palestine

Le déluge d'Al-Aqsa représente un maillon de la chaîne des luttes nationales menées par le peuple palestinien contre l'invasion sioniste-impérialiste. Cette chaîne a clairement débuté avec la révolte de Nabi Moussa en 1920, et ses maillons se sont accumulés depuis, parfois à intervalles rapprochés, parfois plus espacés au fil des événements. Le déluge d'Al-Aqsa en est le maillon le plus récent (actuel). Il se distingue par sa longue durée – elle a surpassé toutes les confrontations précédentes avec l'entité sioniste –, l'intensité de son engagement militaire et politique, le coût élevé qu'il a entraîné à tous les niveaux, ses succès tangibles, ainsi que les interrogations et les diverses réactions qu'il a suscitées – qu'elles soient favorables ou critiques. Tout cela rend essentielle l'analyse et la contextualisation de cette bataille dans le cadre d'un conflit plus large. Une telle analyse nécessite, premièrement, de confirmer leur légitimité, deuxièmement, de déterminer les critères permettant de mesurer leurs succès (ou leurs échecs), et troisièmement, d'identifier leur position stratégique dans le conflit en cours avec l'entité sioniste.

I. Légitimité

La question de la légitimité repose sur un lien conscient entre le droit et le devoir du peuple palestinien de poursuivre sa résistance armée – forme suprême de lutte contre l'entité sioniste – et la nécessité d'examiner et d'analyser attentivement chaque étape dans cette direction en termes de calendrier, de faisabilité et de coût. La lutte armée n'est pas un acte improvisé ou arbitraire ; chaque étape doit être soigneusement étudiée, en tenant compte des spécificités, des règles d'engagement et des implications

nationales, régionales et internationales du conflit. Ce lien nous permet de déterminer la légitimité de chaque acte de résistance dans son époque et son contexte respectifs. La légitimité de la bataille d'Al-Aqsa repose sur trois principes fondamentaux :

1. **Le principe du droit** : Le droit du peuple palestinien à l'autodétermination est un principe persistant et effectif tant que ce droit lui est refusé. Ce principe est inscrit dans tous les efforts de résistance nationale visant à inverser les effets de l'occupation et à protéger les droits humains fondamentaux. Le droit international consacre ce droit, par exemple à l'article 7 de la définition de l'agression, qui affirme le droit des peuples sous régime colonial ou raciste à résister par tous les moyens, y compris la force armée. Les résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies, notamment les résolutions 1514 du 14 décembre 1960 et 3103 du 13 décembre 1973, affirment ce droit comme une lutte naturelle et légale pour l'indépendance et l'autodétermination. Le droit international ne prescrit aucune forme organisationnelle ou idéologique particulière à ces luttes, mais encourage les nations nouvellement indépendantes à soutenir ces efforts de résistance.
2. **Le principe de défense** : Ce principe englobe les moyens utilisés par la résistance pour se défendre contre les atteintes aux droits fondamentaux des Palestiniens. Il est reconnu internationalement et soutenu par de

nombreuses résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité des Nations Unies. La bataille d'Al-Aqsa a débuté à un moment d'oppression historique, d'intensification des politiques israéliennes de nettoyage ethnique et d'attaques contre les valeurs sacrées palestiniennes, en particulier la mosquée Al-Aqsa. Ces actes n'étaient pas des incidents isolés, mais s'inscrivaient dans une campagne systématique de meurtres, d'arrestations, de blocus, de vols de terres et d'atteintes à la dignité des Palestiniens, y compris l'humiliation des femmes palestiniennes. Cela s'est produit dans un contexte d'échec – ou de complicité – de l'Autorité palestinienne à protéger sa population, comme en témoigne sa coordination sécuritaire active avec l'occupation.

- 3. Le principe d'aversion au risque :** Ce principe aborde les risques sécuritaires et politiques qui menacent le droit des Palestiniens à l'autodétermination et à la défense, et, in fine, l'avenir du peuple palestinien. Ces risques incluent les changements régionaux menés par les États-Unis, les efforts de normalisation arabes et islamiques, et les tentatives d'intégrer Israël dans le système régional et de lui accorder un rôle de leader. La normalisation des relations entre l'Arabie saoudite et Israël a été un moment critique, susceptible de saper la résistance psychologique et politique du monde arabe. Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a symboliquement retiré la Palestine de sa carte du « Nouveau Moyen-Orient » aux Nations Unies en septembre 2023. Des menaces sécuritaires étaient également présentes, comme l'a souligné l'ancien chef du Hamas, Saleh Al-Arouri, qui a

déclaré que le déluge d'Al-Aqsa était une réponse préventive à une attaque israélienne imminente. L'ancien chef d'état-major israélien, Aviv Kochavi, a également fait allusion aux tentatives israéliennes d'assassiner des dirigeants du Hamas en 2021, considérant ces actions comme faisant partie de la phase post-Épée de Jérusalem, dans le but de « tondre l'herbe » et d'éliminer la résistance palestinienne.

Ces trois principes fondent la légitimité de la campagne « Déluge d'Al-Aqsa ». Si le premier confère une légitimité stratégique à long terme, les deuxième et troisième principes légitiment sa mise en œuvre concrète et opportune, en faisant une réponse décisive et justifiée à cette crise historique.

II. Comment évaluer le combat

Il existe une différence entre la légitimité d'une lutte et ses résultats. La légitimité fournit la motivation à participer à la lutte à un moment donné, avec des moyens définis et des objectifs clairs, fondés sur les principes qui la fondent. En revanche, les résultats dépendent de la manière dont la lutte est menée, des succès obtenus et de leur adéquation avec les objectifs affichés.

L'histoire humaine regorge de luttes qui, bien que parfaitement légitimes, ont finalement produit des résultats contraires aux intentions de leurs initiateurs. Ces luttes s'inscrivant dans un contexte de libération nationale, l'évaluation de leurs résultats n'est ni aléatoire ni arbitraire. Elle est plutôt soumise à des mécanismes spécifiques développés par les mouvements de libération, devenus des critères historiques et normatifs. Cela est d'autant plus vrai que ces mouvements mènent généralement leurs luttes dans un contexte de rapports de force défavorables, où les puissances coloniales sont plus fortes. Leur objectif est de renverser cet équilibre des

pouvoirs en leur faveur en convainquant les puissances coloniales que les pertes liées à la poursuite de l'entreprise coloniale dépassent largement les gains potentiels.

Par conséquent, l'évaluation des résultats des mouvements de libération nationale ne peut se fonder uniquement sur des indicateurs quantitatifs, à savoir les pertes matérielles en vies humaines, en infrastructures et en bâtiments. L'ennemi renforce souvent cet indicateur en menant une guerre génocidaire, notamment contre la population civile. Il cherche à accabler la résistance de coûts humanitaires insupportables, la dissuadant ainsi ou aliénant sa base de soutien.

Le critère le plus important pour évaluer un combat est l'évolution des équations existantes et les effets qui en découlent. Pour déterminer ce qui a changé dans ces équations, il est nécessaire de disposer d'une base de référence permettant d'identifier les changements, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Le premier critère fondamental de ce référentiel est **l'asymétrie de pouvoir**, qui conduit à une asymétrie des objectifs. Pour les puissances coloniales, les objectifs sont principalement militaires et dissuasifs. Pour le mouvement de libération, ils sont principalement politiques. Ce cadre permet d'évaluer les résultats une fois la bataille terminée. Dans les guerres asymétriques, le simple fait que la partie la plus faible ne soit pas vaincue signifie souvent sa victoire, c'est-à-dire l'atteinte du seuil minimal de victoire.

La deuxième norme fondamentale concerne la capacité du mouvement de libération à atteindre trois objectifs :

1. **Renforcer la légitimité de la résistance**, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.
2. Créer des contradictions internes dans les rangs ennemis.

3. Créer des conflits entre l'ennemi et ses alliés.

Les développements et les réalités sur le terrain au cours des neuf derniers mois répondent par l'affirmative à la première question fondamentale. Cette réponse ne se limite plus à la résistance et à ses partisans, mais est devenue une reconnaissance mondiale, accompagnée d'enquêtes sur les raisons de cette persévérance.

Concernant la deuxième série de questions :

- Cette lutte a-t-elle renforcé la légitimité de la résistance ?
- Cela a-t-il exacerbé les contradictions au sein des rangs ennemis ?
- Cela a-t-il approfondi les divisions entre l'ennemi et ses alliés ?

Sans énumérer en détail les succès de la lutte contre les inondations d'Al-Aqsa, on peut dire qu'ils relèvent tous des trois catégories mentionnées ci-dessus. Il s'agit d'un processus continu aux niveaux national, régional et international.

III. La position stratégique

La bataille d'Al-Aqsa diffère de toutes les autres batailles menées par le peuple palestinien et de tous les affrontements antérieurs avec l'ennemi sioniste, avant ou après 1948. Elle fut la plus longue, la plus intense et celle qui fit le plus de victimes. Si on peut la considérer comme un maillon de la chaîne des luttes du mouvement de libération nationale palestinien, elle en est le maillon le plus distinctif, celui qui soulève une question fondamentale, non seulement quant à son évaluation, mais aussi quant à sa **place au sein de cette chaîne**. Pour répondre à cette question, il faut d'abord se demander : **comment interpréter la chaîne elle-même ?** Doit-elle être interprétée quantitativement ou qualitativement ?

Les deux approches ont sans aucun doute leurs mérites. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une voie de

libération visant à libérer le pays et à expulser les colonialistes, une **lecture qualitative** est cruciale. Sur cette base, nous pouvons déterminer la **position et le poids** de chaque lutte dans l'équilibre des pouvoirs. Le parcours des mouvements de libération nationale passe généralement par **trois phases cruciales** :

1. Phase de défense stratégique

Les forces de résistance en sont encore à leurs débuts et se battent simplement pour leur défense et leur auto-préservation.

2. Phase d'équilibre stratégique

La résistance se développe jusqu'au point où elle atteint un équilibre dans la confrontation avec l'ennemi.

3. Phase offensive stratégique

La résistance atteint un niveau de maturité et de force qui lui permet de lancer une offensive stratégique globale contre l'ennemi et de le vaincre.

Quelle est l'importance du déluge de la bataille d'Al-Aqsa dans ce contexte ? Dans laquelle de ces phases s'inscrit-elle ?

Répondre à cette question nécessite d'examiner le contexte historique récent, notamment son lien avec la bataille qui l'a immédiatement précédée : **la bataille de l'Épée de Jérusalem (Saif al-Quds)** . Comprendre l'importance stratégique du Déluge d'Al-Aqsa peut être erroné si l'on l'isole de l'Épée de Jérusalem.

Ce qui est frappant, c'est la **confusion de l'ennemi** pendant la bataille de l'Épée de Jérusalem et ses efforts pour en comprendre et en neutraliser les conséquences dès le début. En témoignent le nombre de colloques organisés par les institutions sécuritaires et universitaires israéliennes et le volume de recommandations pour faire face aux conséquences de la bataille, avant même sa fin (tous ces colloques ont été publiés dans la revue Al-Hadaf).

Un examen attentif de ces colloques et des recommandations qui en ont résulté révèle que l'ennemi considérait la bataille de l'Épée de Jérusalem comme la **fin d'une phase** et le début d'une **nouvelle** dans la résistance palestinienne. Il s'est donc attaché à empêcher la résistance d'entrer dans cette nouvelle phase en tentant d'en neutraliser les effets.

Cette bataille finale marqua la fin d'une phase de défense stratégique de 75 ans , **avec ses hauts et ses bas, ses avancées et ses revers, ses victoires et ses défaites. Mais elle fut fondamentalement marquée par la ténacité du peuple palestinien.**

Avec les succès de la bataille d'Al-Aqsa, une nouvelle phase a commencé : la phase d'**équilibre stratégique.**

La position stratégique et l'accent mis sur les **dimensions qualitatives** de la nouvelle phase initiée par la bataille d'Al-Aqsa :

Il est important d'évaluer le début de cette nouvelle phase à l'aune d'un critère différent, et **non quantitatif** . Il ne s'agit **pas du nombre d'armes ou d'outils** à la disposition des deux camps, bien que ce facteur puisse jouer un rôle à certains moments. L'évaluation doit plutôt être **qualitative et morale** , et s'étendre à **trois niveaux clés** :

1. Le niveau militaire :

La bataille d'Al-Aqsa a privé l'ennemi de l'un de ses atouts militaires les plus importants : **l'effet de surprise stratégique** . Cet élément avait constitué la base de sa force de dissuasion au cours des dernières décennies. En lançant l'attaque elle-même – malgré les nombreux défis sécuritaires et de renseignement qu'une telle décision impliquait –, le **mouvement de résistance a renversé la situation** et, contrairement à toutes les confrontations précédentes, a mené la bataille **derrière les lignes ennemies** .

Par ailleurs, l' **axe plus large de la résistance** était impliqué dans les combats. Il servait à compenser l'absence de l'Égypte sur le champ de bataille (en raison des accords de Camp David) et les limitations de la Syrie suite à sa guerre contre le terrorisme. L'implication de ces acteurs régionaux ajoutait une nouvelle dimension stratégique au conflit.

2. Le niveau politique :

Politiquement, la bataille a contribué à ce qui a déjà été mentionné : **elle a approfondi les contradictions dans les rangs de l'ennemi et entre lui et ses alliés** , tout en générant en même temps **un soutien populaire** à plusieurs niveaux , même dans les cercles auparavant alliés à l'ennemi.

3. Le niveau éthique et moral :

À ce niveau, la bataille du déluge d'Al-Aqsa a réussi à **détruire le prétendu « récit moral » de l'ennemi**. Elle a placé la cause palestinienne au **cœur des préoccupations** d'une nouvelle génération de jeunes en Amérique et en Europe, surtout à une époque où cette génération a perdu foi dans les valeurs morales qui sous-tendent l'ordre mondial capitaliste.

Cette **nouvelle phase** peut être brève ou longue. Elle peut atteindre son plein potentiel ou freiner son développement. Son évolution dépendra de divers **facteurs nationaux et régionaux** , mais

le plus important est **qu'un premier pas a été franchi** . Le seuil a été franchi. Il n'y a **pas d'autre choix** que **d'avancer** avec confiance , en s'appuyant sur une compréhension approfondie et précise du contexte conflictuel.

L'ennemi en est également conscient et déploiera toutes ses forces pour **empêcher toute nouvelle avancée**. Par conséquent, le déroulement et le sort de cette phase seront déterminés par le conflit entre la **volonté de la résistance de se renforcer et d'intensifier** ses actions, et la volonté de l'ennemi **de réprimer et de perturber les opérations**.

Conclusion

La bataille d'Al-Aqsa tire sa **légitimité du droit historique inaliénable** du peuple palestinien à la **libération de sa patrie** et de son pays, de son **droit à l'autodéfense** contre l'agression et l'expansion de l'entité sioniste, et de son **droit à protéger sa cause nationale** contre les complots visant à la saper ou à la détruire.

Cette lutte a renforcé **la légitimité de la résistance palestinienne** à tous les niveaux – régional et international. Elle a marqué un saut qualitatif qui a placé la lutte du peuple palestinien au **seuil d'une nouvelle phase stratégique** . Elle s'est concrétisée par une série de **succès historiques** dont les effets se font encore sentir aujourd'hui, **aujourd'hui comme demain**.

Chypre et Palestine : leçons de négociation et de lutte

Union des Chypriotes

Chypre et la Palestine sont liées par l'histoire, la géographie et le destin de deux pays voisins colonisés par les mêmes empires. Cette situation a conduit au développement commun de pratiques de résistance et de colonisation à Chypre et en Palestine. À partir du soulèvement de Chypre en 1931 et de celui de Palestine en 1936, les événements et phénomènes se sont développés à des rythmes différents, se sont répétés et se sont succédé.

Le sort de quelque 700 000 personnes expulsées de Palestine après l'occupation de 1948 a été partagé par 200 000 personnes à Chypre après l'occupation de 1974. Le colonialisme turc à Chypre et le colonialisme sioniste en Palestine sont des frères jumeaux en termes de méthodes de colonialisme de peuplement après l'occupation, à commencer par l'expulsion de la population locale.

Le sort de quelque 700 000 personnes expulsées de Palestine après l'occupation de 1948 a été partagé par 200 000 personnes à Chypre après l'occupation de 1974. Le colonialisme turc à Chypre et le colonialisme sioniste en Palestine sont des frères jumeaux en termes de méthodes de colonialisme de peuplement après l'occupation, à commencer par l'expulsion de la population locale.

Dans ce contexte, il est utile de comparer la lutte contre le plan de « judaïsation de la Galilée » (Yehud ha-Galil) après juin 1967, deuxième phase de l'occupation de la Palestine, avec le mouvement « Women Walk Home » lancé par les réfugiés à Chypre immédiatement après l'invasion de 1974.

Le droit au retour des réfugiés, reconnu par la Quatrième Convention de Genève et la Déclaration universelle des droits de l'homme,

est protégé en Palestine par la résolution 194 de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Lorsque l'armée turque a envahi Chypre en 1974, une personne sur trois a été déplacée. Le 20 avril 1975, 30 000 réfugiés chypriotes ont fondé le mouvement « Femmes à pied chez elles » et ont marché vers les territoires occupés par la Turquie. Cette lutte s'est poursuivie, avec plusieurs interruptions, jusqu'en 1989. En Palestine également, la résistance contre l'accaparement des terres et les politiques de colonisation sionistes a culminé avec les manifestations de la Journée de la terre du 30 mars 1976. Les deux mouvements ont défendu le droit au retour des réfugiés. Ces luttes à Chypre et en Palestine sont des exemples d'actions non violentes et de la stratégie du front uni. Ces actions non violentes ont confronté le terrorisme sioniste en Palestine et l'alliance des troupes de l'ONU avec l'armée d'occupation turque à Chypre. Dans le cas de Chypre, même les autorités chypriotes ont bloqué le mouvement « Femmes à pied chez elles », arguant qu'il perturberait le « climat positif » des prétendues négociations menées sous l'égide de l'ONU pour Chypre. Cela souligne un point crucial, à savoir que le rôle de l'ONU dans la résolution des problèmes coloniaux et d'occupation est inversement proportionnel à l'efficacité de la lutte révolutionnaire.

Des pourparlers de Genève en août 1974 après l'occupation, en passant par le plan Annan au début des années 2000, jusqu'au processus de Crans-Montana en 2017, les négociations sans combat n'ont servi qu'à légitimer les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

À cet égard, le processus d'Oslo, qui s'est révélé être une trahison en Palestine, et le plan Annan à Chypre représentent l'aboutissement du vol de

terres et de la colonisation. Les pertes territoriales les plus importantes ont eu lieu pendant et après ces négociations. Chypriotes et Palestiniens ont perdu leurs terres non pas à la suite de combats, mais à la suite de « négociations » avec leurs occupants, sous la supervision des États-Unis et de l'ONU.

À l'occasion de l'anniversaire de la Journée de la Terre en 2018, les Palestiniens ont lancé la Grande Marche du Retour, qui a duré près de deux ans. Des centaines de personnes ont été tuées et mutilées. La violence de l'organisation terroriste sioniste contre la marche non violente des Palestiniens a conduit à la création de l'« Espace commun des factions de la résistance palestinienne », composé d'organisations de résistance marxistes-léninistes, islamiques et nationalistes arabes unies dans le cadre du nationalisme palestinien. Cet exemple de front uni d'organisations de résistance constitue un modèle important pour toutes les nations opprimées. La résistance unie sur la base de la palestinité et du nationalisme palestinien est également une boussole pour nous, qui défendons la lutte sur la base de la chyprioteté et du nationalisme chypriote.

La nécessité d'un front uni entre Palestiniens et Chypriotes

Le destin inextricable des Palestiniens et des Chypriotes transparaît clairement dans les réalités géopolitiques de la région. Bien que Chypre ne soit pas membre de l'OTAN, cinq puissances membres de l'OTAN – la Turquie, la Grande-Bretagne, la Grèce, les États-Unis et la France – y utilisent des bases aériennes et navales. Cette situation résulte de traités imposés aux Chypriotes, qui ont mené une lutte armée héroïque de libération nationale contre le

colonialisme britannique. Ces traités ont placé environ 3 % de Chypre sous contrôle britannique lorsque l'île a obtenu son indépendance du régime colonial britannique en tant que république non alignée en 1960. Ce contrôle s'est encore renforcé après l'invasion turque planifiée par l'OTAN en 1974. Pendant des décennies, la Grande-Bretagne et l'OTAN ont utilisé ces territoires pour faire avancer leur programme impérialiste en Asie occidentale et en Afrique du Nord.

Depuis le début de la dernière résistance palestinienne, le 7 octobre 2023, ces bases militaires étrangères à Chypre ont servi de toile de fond aux crimes de guerre et aux crimes contre l'humanité du régime sioniste. Elles ont également servi à bombarder le Yémen en représailles à sa résistance contre les forces impérialistes responsables du génocide des Palestiniens.

Toutes ces actions se déroulent sur le territoire chypriote, contre la volonté du peuple chypriote, solidaire des Palestiniens depuis le début de leur lutte commune contre l'occupation. Comme nous le disons toujours, Chypre est la trachée de l'impérialisme dans la région. Par conséquent, la libération de Chypre signifie couper la trachée de l'impérialisme dans la région.

Le sort de la Palestine et de Chypre est aussi inextricablement lié que celui des Palestiniens et des Chypriotes. Cela souligne la nécessité d'un front uni entre Palestiniens et Chypriotes, ainsi que la nécessité d'un front uni au sein de la Palestine et de Chypre.

La Palestine aux Palestiniens ! Chypre aux Chypriotes !

La cause palestinienne entre colonialisme de peuplement et libération nationale : une lecture marxiste-léniniste des conflits de classe et impérialistes

PPDS Parti patriotique démocratique socialiste Tunisie

Dans cet article, nous souhaitons aborder les questions clés du débat théorique autour de la Palestine, de l'essence du mouvement sioniste, du mouvement de libération nationale palestinien et de la résistance. Nous analysons également la solution à deux États à travers les perspectives bourgeoises et petites-bourgeoises.

Les racines et la base de classe du mouvement sioniste

Pour comprendre l'essence du mouvement sioniste, il ne suffit pas de l'aborder comme un mouvement « national » ou une réponse humanitaire à l'antisémitisme en Europe. Il doit plutôt être analysé comme un phénomène de classe et colonial qui a émergé dans le cadre du développement du capitalisme vers son stade impérialiste, comme l'explique Lénine dans son analyse du capitalisme à son stade suprême.

Le sionisme est apparu à la fin du XIXe siècle, non pas comme le représentant de tous les intérêts juifs, mais comme un projet bourgeois européen mené par des sections des classes moyennes et supérieures juives (telles que Theodor Herzl), qui se sentaient menacées par la montée des mouvements révolutionnaires et socialistes en Europe de l'Est. Au lieu de s'engager dans la lutte des classes, ces factions ont choisi une voie réactionnaire sous la forme d'un projet colonial séparatiste.

Dès le début, le sionisme s'est constitué comme un mouvement contre-révolutionnaire et un outil de reproduction de la domination de classe sous une forme nationaliste et coloniale. Cette orientation s'est traduite concrètement par son alliance précoce avec l'impérialisme britannique, qui considérait le sionisme comme

un moyen fonctionnel de maintenir son influence dans la région arabe, en particulier en Palestine.

Y a-t-il une classe ouvrière dans l'entité coloniale sioniste ?

Marx, dans Contribution à la critique de l'économie politique (1859), affirme que la formation des classes ne se produit pas en dehors du contexte historique et social, mais qu'elle est déterminée par les contradictions entre le travail et le capital. Par conséquent, les travailleurs juifs de l'entité sioniste ne peuvent être considérés comme un prolétariat international soumis à un conflit de classe naturel. Ils doivent être compris dans le cadre d'un État colonialiste soutenu par l'impérialisme mondial.

Lénine, dans L'impérialisme, stade suprême du capitalisme (1916), note que les colons dépendants du capital impérialiste ne font pas partie de la classe ouvrière mondiale, mais sont des outils de perpétuation coloniale. Le sionisme représente un projet colonial soutenu par les puissances impérialistes occidentales, en particulier la Grande-Bretagne et les États-Unis, où les travailleurs juifs ont été amenés d'Europe et absorbés dans une structure économique capitaliste soutenue par l'Occident – non pas basée sur la production économique naturelle, mais sur l'expansion et la colonisation – les séparant des contradictions de classe mondiales et faisant d'eux des instruments du colonialisme.

Dans Marxisme et question nationale (1913), Staline explique que le nationalisme n'est pas seulement une identité culturelle, mais un phénomène social défini par des facteurs

économiques et politiques. Il distingue le nationalisme progressiste né de la lutte anticoloniale et le nationalisme réactionnaire utilisé comme outil de domination et de colonialisme. Cette analyse s'applique au sionisme, qui a utilisé le nationalisme juif comme prétexte pour établir une entité coloniale au détriment du peuple palestinien.

Par conséquent, la « classe ouvrière » de l'entité sioniste ne peut être séparée de sa structure coloniale et de son rôle d'instrument impérialiste, ce qui en fait, d'un point de vue marxiste-léniniste, une classe liée au projet colonial sioniste, et non une classe révolutionnaire pouvant participer à la lutte de libération.

La nature du mouvement de libération nationale et de la résistance palestinienne

Nos tactiques révolutionnaires doivent être fondées sur une analyse précise de l'identité de l'ennemi et une compréhension claire de la position de la lutte de libération nationale dans le cadre plus large du conflit contre le système impérialiste. De l'analyse de Lénine sur les contradictions structurelles au sein de l'impérialisme, trois contradictions centrales émergent :

4. La contradiction entre le capital et le travail salarié,
5. La contradiction entre l'impérialisme et les peuples opprimés,
6. La contradiction entre les puissances impérialistes elles-mêmes.

Dans ce cadre, l'entité sioniste représente le fer de lance du projet impérialiste mené par les États-Unis au Moyen-Orient, ce qui fait de la lutte de libération palestinienne une double lutte : contre un régime colonialiste fondé sur le génocide et le nettoyage ethnique, et contre l'impérialisme mondial. La lutte palestinienne ne peut être isolée de la lutte anti-impérialiste

mondiale : elle fait partie intégrante du combat révolutionnaire plus large. Il ne s'agit pas d'une guerre religieuse, comme le prétend l'entité sioniste, mais d'une lutte de libération nationale.

Dans Critique de la philosophie du droit de Hegel (1844), Marx considère la religion comme un outil idéologique entre les mains des classes dominantes, tout en reconnaissant qu'elle peut devenir une force libératrice lorsqu'elle est adoptée par les opprimés dans leur lutte contre le colonialisme. Ainsi, les mouvements religieux, malgré leur caractère idéologique non marxiste, peuvent jouer un rôle dans la libération s'ils s'opposent à l'impérialisme et au colonialisme.

L'histoire confirme que les mouvements religieux ont joué un rôle clé dans la résistance au colonialisme, comme dans

la révolution algérienne, les mouvements de résistance libanais et la lutte palestinienne. Cela montre que les positions marxistes-léninistes ne rejettent pas la participation des mouvements religieux à la libération, mais mettent en garde contre la domination de l'idéologie religieuse dans la révolution, qui pourrait remplacer le colonialisme par une autre forme de tyrannie. Les révolutionnaires du monde entier doivent soutenir les forces révolutionnaires palestiniennes plutôt que de critiquer les mouvements religieux impliqués dans la lutte anticoloniale.

La solution à deux États est-elle révolutionnaire ?

Une analyse radicale de la nature du conflit : D'un point de vue marxiste-léniniste, le conflit en Palestine ne peut être réduit à une lutte entre deux nationalismes égaux. Il s'agit essentiellement d'un conflit entre un projet colonial soutenu par l'impérialisme mondial – incarné par l'entité sioniste – et un peuple opprimé qui lutte pour sa libération nationale. De ce point de vue, la « solution à deux États »

est une fausse solution qui légitime le colonialisme et assimile à tort l'occupant et le résistant, tout en ignorant la nature structurellement coloniale du sionisme.

La solution à deux États comme reproduction de l'hégémonie impérialiste :

La solution à deux États, telle que proposée dans les accords d'Oslo et les initiatives de l'ONU, tente de régler le conflit sans démanteler la structure coloniale de l'entité sioniste. Au contraire, elle préserve cette structure à l'intérieur de frontières reconnues, institutionnalisant la fragmentation politique et économique tout en maintenant l'asservissement des Palestiniens à la domination sécuritaire et financière sioniste et au capital impérialiste.

L'alternative marxiste-léniniste : une Palestine démocratique et laïque, du fleuve à la mer

Selon l'analyse marxiste-léniniste, le conflit en Palestine n'est pas un différend entre deux nationalismes égaux, mais une lutte entre un projet colonial soutenu par l'impérialisme mondial et un peuple opprimé engagé dans une lutte de libération nationale. Par conséquent, la solution à deux États est une illusion qui légitime l'occupation et occulte les racines coloniales du sionisme.

Gloire à la résistance... À bas le sionisme et l'impérialisme

Le 7 octobre 2023 a marqué un tournant historique dans le conflit palestino-sioniste, lorsque la résistance palestinienne, menée par les Brigades Qassam, a mené une opération stratégique qui a modifié l'équilibre des forces et révélé la fragilité de la structure militaire et du renseignement sionistes. Cette opération n'était pas isolée, mais l'aboutissement naturel de décennies de résistance contre un régime colonial expansionniste qui a commis des massacres et déplacé le peuple palestinien sous la protection et le parrainage de la puissance

impérialiste mondiale, principalement les États-Unis.

En réponse à ce coup révolutionnaire, l'entité sioniste a lancé une attaque brutale contre Gaza, équivalant à un génocide, utilisant tous les moyens de massacre, de famine et de destruction, avec le soutien total des puissances politiques, militaires et médiatiques occidentales. Les massacres, la destruction des infrastructures, des hôpitaux et des camps de réfugiés à Gaza ne sont pas de simples « réactions », mais la preuve vivante de la nature fasciste et raciste du sionisme et de l'essence coloniale de l'entité.

Ce contexte nécessite une condamnation de principe de l'entité sioniste en tant que structure coloniale illégitime et raciste, et la dénonciation des régimes arabes qui ont collaboré par leur silence, leur normalisation ou leur aide au siège de la résistance. Ces régimes, fidèles à l'impérialisme, ne représentent pas leur peuple, mais les intérêts d'une bourgeoisie compradore organiquement liée au capitalisme mondial.

Au milieu du sang et de la destruction, la résistance palestinienne est apparue comme la plus haute expression de la volonté du peuple pour la vie et la libération. La résistance s'est révélée être non pas un phénomène passager, mais un choix stratégique et une force de ralliement pour tous les peuples opprimés. De notre point de vue internationaliste et révolutionnaire, nous saluons cette résistance, admirons sa fermeté, sa créativité et son héroïsme, et la considérons comme le fer de lance de la lutte contre l'impérialisme et le sionisme.

La bataille d'aujourd'hui n'est pas seulement celle d'un peuple occupé, c'est celle de toute l'humanité contre un ordre mondial fasciste qui tente de reproduire le colonialisme sous de nouvelles formes. Par conséquent, soutenir la résistance palestinienne est un devoir

révolutionnaire et un critère décisif d'alignement politique qui ne permet ni neutralité ni compromis.

Conclusion

À travers le prisme de l'analyse marxiste-léniniste, la cause palestinienne n'est pas simplement un conflit territorial ou religieux, mais une lutte de libération nationale contre un projet colonial-impérialiste mené par le sionisme mondial et soutenu par les anciennes et nouvelles puissances coloniales. La solution à deux États n'est pas une véritable résolution ; elle ne fait que reproduire l'hégémonie

impérialiste et redorer le blason du colonialisme sioniste à l'aide d'outils diplomatiques. La seule solution radicale réside dans le démantèlement de l'entité coloniale sioniste et l'établissement d'une Palestine unifiée, laïque et démocratique qui restitue la terre à ses propriétaires légitimes et construit une société fondée sur la justice de classe et nationale, dans le cadre d'une lutte mondiale, anticapitaliste et anti-impérialiste.

La Palestine est aujourd'hui un test décisif pour tous les mouvements révolutionnaires à travers le monde : ceux qui ne lui apportent pas leur soutien total sont complices de l'impérialisme d'une autre manière.

Solidarité avec la lutte pour la libération du peuple palestinien !

UPML Union prolétarienne marxiste-léniniste France

1. Nous condamnons le génocide perpétré par l'État sioniste, colonisateur et suprémaciste d'Israël à Gaza contre le peuple palestinien, ainsi que le soutien inconditionnel des États-Unis d'Amérique, de l'Union européenne avec l'Allemagne, la France et d'autres pays impérialistes complices ! Nous condamnons le projet du « Grand Israël » dans la région, en Cisjordanie, au Liban et en Syrie. Cette politique enflamme l'Asie occidentale et augmente considérablement le risque d'une troisième guerre mondiale.

2. L'affaiblissement du mouvement communiste par le révisionnisme a donné naissance à des courants religieux soi-disant anti-impérialistes dans tous les pays. Cela nous impose partout la tâche principale de reconstruire de véritables partis communistes afin de préparer la révolution socialiste internationale et d'avancer vers le communisme, sur la base d'une évaluation de l'échec subi au niveau international - mais les situations, les tâches politiques et les tactiques diffèrent d'un pays à l'autre et d'une circonstance à l'autre.

3. Le développement du monde capitaliste est inégal. Aujourd'hui, alors que de nouveaux pays capitalistes-impérialistes luttent pour se partager à nouveau le monde, ils sont en rivalité avec les anciennes puissances impérialistes. Le danger d'une guerre mondiale est plus présent que jamais. Notre analyse des forces à l'œuvre au Moyen-Orient et nos politiques doivent donc tenir compte de toutes les puissances impérialistes impliquées, anciennes et nouvelles, surtout les États-Unis, la Chine, la Russie, la Turquie et l'Iran, mais aussi l'Union européenne avec l'Allemagne, deuxième fournisseur d'armes d'Israël... Le développement inégal signifie également qu'il existe des pays dominés et des

peuples opprimés (coloniaux ou néocoloniaux). Pour les communistes de Palestine et d'Israël, les tâches révolutionnaires sont nécessairement particulières, car Israël est une colonie de peuplement.

4. Le peuple palestinien est exploité et opprimé par un régime d'apartheid qui commet aujourd'hui un génocide : il y a d'un côté les colons, et de l'autre les peuples colonisés et les réfugiés dans plusieurs pays. C'est là la principale contradiction. Du point de vue du communisme et de la révolution internationale, l'étape de la lutte pour la libération nationale, pour la « nouvelle démocratie » en Palestine, est nécessaire et indispensable, visant et intégrant la perspective de la lutte pour le socialisme.

5. Lénine et Mao Zedong, sur la base de leurs expériences, ont établi des principes essentiels pour

la lutte de libération.

- Un large front de libération doit unir les forces démocratiques et révolutionnaires dans la cause de la libération nationale et démocratique. Il s'agit bien sûr d'alliances liées à cette étape particulière, car toutes les forces du Front n'ont pas le socialisme en ligne de mire.

- Dans ce large front uni, la lutte pour la libération exige que l'organisation communiste dirige le combat pour en déterminer l'orientation.

- Les communistes, qu'ils soient minoritaires ou majoritaires dans cette alliance, doivent lutter sans relâche pour leur indépendance politique, avec la révolution socialiste comme objectif stratégique.

6. Ce n'est pas la première fois que des alliances de classe se forment face à l'oppression

nationale : le PC chinois (Mao Zedong) avec le Kouo-Min-Tang et certains féodaux contre l'invasion japonaise ; la résistance française avec une fraction de la bourgeoisie coloniale et certains royalistes... Les fronts de libération tirent également parti des contradictions dans le camp ennemi. Ainsi, les États-Unis ont aidé la résistance kurde contre Daech. Les fascistes ne peuvent pas faire partie d'une alliance de libération, et encore moins la diriger.

7. En Palestine occupée, il existe également différentes classes sociales avec des objectifs stratégiques différents, mais qui peuvent toutes être réunies dans l'alliance pour la libération et la résistance à l'État sioniste ; cela s'applique à la bourgeoisie, ainsi qu'à la petite bourgeoisie et au prolétariat palestiniens.

Le Hamas, en tant que parti politique, a été élu à la majorité en 2007 et a pris le contrôle de l'administration de Gaza et d'autres parties de la Cisjordanie. Il est actuellement la force dominante de la résistance face à la trahison de la direction de l'OLP et à la faillite du révisionnisme. Au sein de l'UPML, nous pensons que la perspective stratégique et religieuse obscurantiste du Hamas, son islam politique avec la perspective d'un califat (antisémite, fondamentaliste et réactionnaire), doit être combattue à tout moment par les forces laïques.

Nous ne sommes pas unanimes sur la double nature du Hamas. Pour certains camarades, le Hamas représente avant tout la bourgeoisie antisioniste soutenue par les puissances néo-impérialistes de la région. Ces mêmes camarades estiment que le Hamas n'est pas fasciste aujourd'hui, mais qu'il est en fait l'un des éléments et la force motrice de la libération nationale, aux côtés des forces laïques, communistes et démocratiques (comme le reflète la déclaration commune signée à Beyrouth). Il serait donc nécessaire de travailler

tactiquement avec le Hamas tout en conservant son indépendance.

D'autres camarades, minoritaires au sein de l'UPML, excluent toute coopération avec le Hamas, qu'ils considèrent comme fasciste et représentant les intérêts des puissances néo-impérialistes telles que le Qatar et l'Iran. Cette caractérisation ne rejoint pas la diffamation bourgeoise courante des forces de libération, mais souligne son caractère de classe (voir point 8), sa tactique et sa stratégie. Pour nous, tactique et stratégie doivent toujours être liées dialectiquement, sans les confondre. Une partie de la population palestinienne – le FPLP, par exemple – suit ou coopère avec le Hamas. Mais toutes les expériences historiques ou actuelles avec les soi-disant « rebelles de la libération » à la merci des impérialistes ont conduit les luttes de libération à des impasses sanglantes, que ce soit en Iran, en Afghanistan, au Congo ou ailleurs. Gardons un œil attentif sur le nouveau cas de la Syrie !

8. Le Moyen-Orient est le champ de bataille des puissances régionales et mondiales. Depuis sa création, le Hamas, comme l'OLP aujourd'hui, a été soutenu par Israël, les États-Unis, le Qatar, l'Iran et la Turquie afin de diviser le mouvement palestinien. Est-il le bras armé des forces néo-impérialistes comme l'Iran à la tête de l'alliance en Palestine ? La minorité de l'UPML le pense. Avec les changements qui s'opèrent aujourd'hui sur l'échiquier impérialiste mondial, de nombreuses forces progressistes voient malheureusement une issue à l'étranglement impérialiste en se réfugiant dans de nouvelles forces qui ne sont pas moins impérialistes.

Il ne faut pas confondre cela avec les tentatives impérialistes d'infiltrer les luttes des peuples dominés afin de les manipuler à leur propre avantage. En France, l'« allié » américain a tenté de pénétrer le mouvement d'indépendance algérien... Les États-Unis ont fait de même avec la Résistance antifasciste.

À l'UPML, nous sommes tous d'accord pour dire que la solution n'est pas de s'allier à un impérialiste quelconque.

9. Dans ces fronts de résistance, deux déviations sont possibles : le rejet sectaire et « gauchiste » de ces alliances. Le programme de transition de Trotsky théorise cela et nie les étapes nécessaires. Mais sans étapes, la Résistance ne peut se développer pleinement. Au stade de la lutte de libération nationale, les communistes doivent construire le PC, s'allier avec les progressistes les plus conscients et, tout en participant à la large alliance de libération, viser la lutte pour l'étape suivante, la révolution socialiste.

L'autre déviation est l'opportunisme de droite qui flatte la bourgeoisie, qui a dominé presque tous les mouvements anticolonialistes et conduit à l'échec des luttes anti-impérialistes. L'unité de la résistance n'est pas possible sans lutte, comme l'a développé Mao. En Palestine, le fondamentalisme religieux du Hamas et d'autres groupes doit être combattu au sein du mouvement de résistance anti-impérialiste. Il est essentiel que le mouvement communiste participe à la lutte de libération, mais qu'il reste politiquement indépendant, qu'il remporte la direction de l'alliance de libération pour un État palestinien multiculturel et laïc, puis passe à la deuxième étape de la lutte pour le socialisme.

10. En ce qui concerne l'action du 7 octobre, nous avons souffert du matraquage médiatique bourgeois. Ce n'est qu'avec le temps que nous avons obtenu des informations supplémentaires de la part des organisations de résistance palestiniennes. Compte tenu de l'oppression sioniste quotidienne depuis 75 ans, de ses crimes barbares encore aujourd'hui à Gaza, en Cisjordanie et au Liban, et de sa politique de « solution finale » pour le peuple palestinien, les politiques de l'État sioniste et fasciste sont responsables à 99 % de la situation. La lutte armée contre l'État terroriste et les milices

sionistes est juste. Cependant, il est criminel et fasciste de cibler délibérément des populations non armées.

11. Autocritique : l'aspect principal de nos positions unanimes à l'UPML a toujours été le soutien à la résistance palestinienne dans sa lutte pour la libération. Deuxièmement, en raison d'un manque de vision globale de la situation, de réflexion approfondie et de spontanéité pratique, nous avons été induits en erreur par les médias dominants. Cela a conduit l'organisation à rédiger une déclaration après le 7 octobre 2023, condamnant principalement le sionisme israélien, mais aussi l'action armée du 7 octobre menée par 14 organisations. Cette déclaration était précipitée et pacifiste en raison de notre idéalisme, alors que dans notre projet de programme, nous nous prononçons en faveur de la lutte armée nécessaire dans la lutte révolutionnaire. Nous devons exprimer notre soutien à la résistance armée dans les luttes de libération telles que celle en Palestine. Nous avons été pacifistes dans la mesure où la propagande bourgeoise a également influencé notre jugement en mettant en avant la violence des morts civiles israéliennes.

12. Conclusion : Nous devons surmonter la faiblesse du mouvement communiste international dans la lutte actuelle pour l'indépendance et le socialisme. En Palestine, nous devons construire une alliance entre les Palestiniens arabes, les travailleurs étrangers en Palestine et les Israéliens opposés à l'apartheid et à la colonisation, dans le but de construire une Palestine indépendante, laïque et internationaliste.

Avec l'ICOR, nous déclarons : « L'internationalisme prolétarien exige que la classe ouvrière et les forces anti-impérialistes du monde entier s'unissent dans la lutte pour la libération et le socialisme. Nous soutenons en principe la résistance palestinienne, qui a le droit d'utiliser les différents moyens pour sa

lutte de libération, y compris la lutte armée. » (Déclaration du 1er janvier 2024) Nous soutenons en particulier les forces progressistes qui, par exemple, participent à la collecte « Gaza doit vivre » du Front uni. Cette aide humanitaire sert également à renforcer les forces progressistes en Palestine.

Arrêt immédiat du génocide, de la colonisation et de l'intervention armée d'Israël en Asie occidentale !

Solidarité avec la lutte de libération du peuple palestinien ! Libération des

prisonniers politiques palestiniens et droit au retour !

Annulation des traités de coopération politique et économique entre l'Union européenne et Israël ! Soutien critique à la campagne BDS (boycott, désinvestissement, sanctions) !

À bas la répression impérialiste de la solidarité avec la résistance palestinienne !

Vive l'internationalisme prolétarien dans la lutte pour la démocratie, la liberté et le socialisme révolutionnaire !

La lutte contre le sionisme est la lutte pour un Moyen-Orient libre

MLKP Parti communiste marxiste-léniniste Turquie/Kurdistan

À la fin du siècle dernier, le processus de mondialisation impérialiste s'est accéléré, en particulier après l'effondrement définitif de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie. Les idéologues bourgeois ont proclamé la « fin de l'histoire », tandis que l'ordre mondial impérialiste s'est réaffirmé dans une marche triomphale sous l'hégémonie des États-Unis.

Dans cette nouvelle période historique, inaugurée au Moyen-Orient avec la guerre d'Irak de 1991 et approfondie par les guerres en Afghanistan, la deuxième guerre d'Irak et les invasions et guerres civiles en Libye et en Syrie, les États-Unis ont établi leur domination sur certaines parties de la région et mené des guerres dans d'autres.

Les deux États coloniaux que sont la Turquie et Israël ont été les piliers de l'intervention et du contrôle impérialistes occidentaux dans la région. Malgré des contradictions et des conflits d'intérêts occasionnels, ces deux États occupants fonctionnent comme des centres contre-révolutionnaires au sein de la région. L'État turc, membre de l'OTAN, mène une guerre contre la nation kurde et ses justes revendications qui, avec la cause palestinienne, représentent l'une des principales questions nationales non résolues de notre époque. Depuis des décennies, Israël, poussé par son idéologie raciste, sioniste et colonialiste, poursuit sa campagne de terreur contre le peuple palestinien, dans le but d'étendre son occupation, de rendre la vie insupportable aux Palestiniens, de les déplacer de force, d'arrêter arbitrairement des milliers d'entre eux, de les soumettre à la torture dans les prisons et de transformer Gaza en un cimetière pour enfants.

Après s'être assuré le soutien de la majorité des régimes arabes réactionnaires, l'objectif est

devenu clair : liquider les mouvements anti-impérialistes et de libération nationale et intégrer pleinement la région dans le marché mondial impérialiste sous le contrôle des États-Unis. Les États-Unis, désormais engagés dans une lutte acharnée pour maintenir leur hégémonie dans un contexte de rivalité impérialiste croissante, cherchent à éliminer les obstacles à ce plan, tels que le régime des mollahs en Iran et le régime baasiste en Syrie. Cette offensive de liquidation a pris pour cible le mouvement palestinien et le peuple palestinien, qui continuent de résister à l'injustice historique et représentent une menace importante pour le principal pilier du contrôle des États-Unis dans la région : Israël.

L'annexion progressive mais agressive de toute la Palestine par l'État sioniste s'est accélérée avec le soi-disant « accord du siècle » de Trump, un plan dévoilé en 2020. Ce plan légitimait l'annexion par Israël de la Cisjordanie occupée, y compris la vallée du Jourdain et les principaux blocs de colonies, et reconnaissait Jérusalem comme capitale indivise d'Israël. Il visait à écraser la résistance et à remodeler le Moyen-Orient. Grâce aux accords d'Abraham et à un processus de normalisation avec les États arabes, l'étau s'est resserré autour des peuples de la région. Sous Biden, cette politique s'est poursuivie, avec un soutien inconditionnel et illimité au gouvernement fasciste d'Israël.

Le 7 octobre 2023, cet encerclement de plus en plus serré a été brisé par les forces de résistance palestiniennes. L'action collective et sacrificielle des patriotes palestiniens a porté un coup politique, moral et idéologique sévère à la machine de guerre raciste, génocidaire et colonialiste et à sa haute bureaucratie fasciste armée et non armée. Leur action a déclenché

une polarisation mondiale. La voix du peuple palestinien, longtemps réduite au silence, a résonné à travers le monde. Le 7 octobre a marqué le début d'une nouvelle phase dans la lutte, non seulement pour la libération de la Palestine, mais aussi pour toute la région et l'humanité progressiste dans le monde entier.

Le sionisme a répondu à ce coup, dont l'importance politique et morale dépassait de loin son ampleur militaire, par une agression génocidaire et une démagogie débridée, soutenue par les puissances impérialistes occidentales et tolérée par toutes les forces impérialistes. Les régimes arabes réactionnaires ont fait preuve de complicité silencieuse, de collaboration secrète ou de rhétorique hypocrite. La lutte de libération palestinienne représente une menace existentielle pour leur pouvoir. Ils ont cherché à empêcher le mouvement de solidarité dans leurs propres pays de se transformer en un soulèvement plus large.

Partout dans le monde, le soutien et la solidarité avec la cause palestinienne ont été confrontés à une répression féroce. Se solidariser avec le mouvement de libération palestinien exige des sacrifices. Grâce à une campagne de guerre psychologique, toute critique antisioniste est calomniée comme antisémite, ce qui entraîne la perte d'emplois, de places à l'université, de diplômes, de permis de séjour et même de liberté. La répression, en particulier aux États-Unis, en Allemagne et dans de nombreux autres États, même à l'encontre des démocrates juifs et des antisionistes, a souligné la portée internationale de la cause palestinienne et mis en évidence qu'il s'agit fondamentalement d'une question de démocratie et de liberté politique au sein même de ces pays. L'immense campagne idéologique et la pression exercée ont même influencé certaines parties du mouvement progressiste et démocratique qui, en raison de désaccords idéologiques avec les forces religieuses de la résistance palestinienne, ont

abandonné leur soutien inconditionnel à la lutte juste, morale et légitime du peuple palestinien.

Cependant, depuis le régime brutal du tsarisme russe jusqu'au régime raciste, fasciste et génocidaire d'Hitler, ceux qui ont perpétré des massacres et des génocides contre les Juifs à travers le monde au XXe siècle sont de la même trempe que l'État d'Israël actuel et ceux qui le gouvernent : Netanyahu, Gallant, Halevi. Ce sont des ennemis de l'humanité, partageant la même mentalité et la même idéologie. Avec ses crimes graves contre l'humanité commis depuis des décennies contre les peuples arabes palestiniens musulmans et chrétiens et son soutien aux régimes fascistes ennemis des peuples du monde, la machine de guerre sous le règne des sionistes fascistes, racistes et colonialistes est une honte pour les Juifs du monde entier. C'est pourquoi cette guerre, qui secoue le monde, exige une position claire : soutenir une nation opprimée punie par un génocide pour avoir revendiqué sa liberté et sa dignité. Cette position claire en faveur d'une lutte juste est une nécessité pour quiconque se dit démocratique ou révolutionnaire.

Si la résistance palestinienne a bénéficié d'une solidarité internationale multiforme depuis le 7 octobre, elle a également obtenu un soutien militaire crucial du Liban et du Yémen. Bien qu'il soit le pays arabe le plus pauvre et épuisé par des années de guerre civile et d'instabilité politique, avec une intervention militaire menée par l'Arabie saoudite visant à contrer le mouvement Ansarullah, le Yémen, sous la direction des Houthis, a pris une position ferme contre l'agression israélienne, en ciblant les navires liés à Israël dans la mer Rouge. La résistance populaire à grande échelle au Liban contre l'occupation israélienne, qui cherche à s'étendre à toute la région, et les manifestations massives, telles que celles en l'honneur du leader du Hezbollah Hassan Nasrallah, impliquant toutes les couches de la société

libanaise, démontrent la résilience durable des peuples, malgré la supériorité militaire des occupants. Cette puissance de résistance est la force de défense révolutionnaire de notre époque.

L'intervention de la nation palestinienne opprimée le 7 octobre 2023 a remodelé la région. Un nouvel ordre émerge dans cette région en crise, un ordre loin d'être achevé et qui comporte des risques, des dangers, mais aussi des opportunités pour toutes les parties. À la suite du changement des équilibres de pouvoir, le régime despotique du Baas en Syrie a été renversé et remplacé par une autre force ennemie du peuple : le HTS. HTS est un phénomène de notre époque, issu de l'aggravation de la crise de l'ordre capitaliste-impérialiste. En tant que milice islamiste politique fasciste, HTS représente une force réactionnaire qui reflète les tendances mafieuses, sectaires et théocratiques qui se développent dans le contexte de la mondialisation impérialiste. Les forces politiques et militaires telles que HTS acquièrent reconnaissance et pouvoir tant qu'elles servent les intérêts impérialistes et sionistes. Elles ont été directement formées par la CIA et le MI6. HTS est hostile aux forces démocratiques et révolutionnaires telles que l'Administration autonome démocratique du nord et de l'est de la Syrie et toutes les forces d'une Syrie et d'un Rojava libres et égalitaires. Elle joue également un rôle contre-révolutionnaire dans la région en combattant les forces de résistance palestiniennes et le Hezbollah, s'alignant sur les agendas impérialistes et réactionnaires visant à affaiblir les fronts antisionistes et anti-impérialistes au Moyen-Orient. Avec la fin du régime baasiste, Israël profite de la nouvelle situation pour accroître l'instabilité et étendre son occupation à la Syrie, invoquant de manière démagogique la sécurité des différents peuples de Syrie.

En Palestine, la guerre est intensifiée par le régime colonial sioniste, qui nie le droit d'exister au peuple palestinien. Pendant ce temps, Trump a relancé ses plans de déplacement forcé des Gazaouis, et les régimes arabes réactionnaires ont proposé des visions pour l'avenir de Gaza. Mais sans le consentement et l'autodétermination du peuple palestinien, ces plans ne font qu'ajouter de l'huile sur le feu.

À l'heure où les puissances impérialistes et les États fascistes ou réactionnaires s'unissent contre les peuples de la région et tentent d'écraser leur résistance juste et sacrificielle, la réponse réside dans la lutte unifiée des peuples de la région et de leurs avant-gardes révolutionnaires. Il est essentiel non seulement de renforcer la solidarité et de lutter contre la méfiance et le chauvinisme entre les peuples, mais aussi d'approfondir l'apprentissage, les échanges et le développement des acquis historiques. Par conséquent, les tranchées de la résistance palestinienne sont les tranchées de la résistance et les positions d'attaque de tous les peuples d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord. La résistance unie des peuples du Moyen-Orient peut mettre fin à la politique génocidaire impérialiste-sioniste. À cette fin, il est devenu urgent de mettre en place un front uni de tous les partis et organisations politiques révolutionnaires, anticolonialistes, antifascistes, anti-impérialistes, antisionistes et anti-américains de la région.

Les travailleurs et les opprimés de tous les continents doivent descendre dans la rue et étendre la lutte à l'échelle mondiale : pour un arrêt inconditionnel des attaques fascistes, coloniales et génocidaires d'Israël ; pour le droit à l'autodétermination de la nation arabe palestinienne ; pour la libération immédiate de tous les prisonniers politiques dans les prisons israéliennes ; et pour la mise en œuvre

inconditionnelle du droit au retour des millions de Palestiniens en exil.

Les travailleurs, les femmes et les jeunes musulmans, chrétiens, juifs et yézidis du jardin aux mille fleurs du Moyen-Orient doivent lutter ensemble pour la libération de la Palestine, pour un Moyen-Orient libre et pour une fédération démocratique du Moyen-Orient contre les alliances et les forces qui sont les ennemis des peuples du Moyen-Orient, centrées sur Israël et

les États-Unis. Compte tenu des questions nationales non résolues et des contradictions sectaires, une fédération révolutionnaire-démocratique au Moyen-Orient, avec pour objectif le socialisme, est la bonne direction à prendre. Les conditions pour des révolutions régionales, annoncées par les soulèvements arabes de 2011, ont mûri comme jamais auparavant. La liberté de la Palestine est l'une des premières tâches de cet objectif révolutionnaire.

Vive la juste lutte du peuple palestinien ! À bas le sionisme et l'antisémitisme ! À bas l'impérialisme ! Vive l'internationalisme prolétarien !

BP NK-T Parti bolchevique Kurdistan du Nord –Turquie

L'accord de cessez-le-feu négocié entre Israël et le Hamas est en danger ! Israël a interrompu l'acheminement de l'aide à la bande de Gaza. Malgré le cessez-le-feu et l'échange d'otages, Israël a poursuivi sa guerre génocidaire au Liban et en Cisjordanie. On ignore encore si le cessez-le-feu négocié peut conduire à une « seconde phase » et à la fin définitive de la guerre.

Trump est de nouveau sur le devant de la scène avec sa rhétorique fasciste impitoyable. Immédiatement après son entrée en fonction, il a reçu Netanyahou à la Maison Blanche et a parlé de manière ignoble d'un « nettoyage », d'expulsion des Palestiniens de Gaza et de leur relocalisation dans les pays voisins, notamment en Égypte et en Jordanie. Une vidéo promotionnelle a fait le tour du monde, illustrant l'occupation pure et simple de la bande de Gaza et sa « transformation » en un paradis touristique de luxe Trump-Netanyahou-Musk grâce à l'intelligence artificielle ! Une abomination scandaleuse !

Depuis 16 mois, l'État sioniste d'Israël mène une guerre génocidaire. Plus de 50 000 Palestiniens ont été tués dans cette guerre. La grande majorité des victimes de cette brutale guerre d'extermination et d'expulsion sont des femmes et des hommes. La grande majorité des victimes de cette guerre brutale d'extermination et de déplacement sont des femmes et des enfants. À Gaza, où pierre sur pierre, pas même les corps enfouis sous les décombres n'ont été retrouvés ! Mais Trump promeut son rêve de Gaza comme « Riviera du Moyen-Orient » (!). Rien d'autre qu'un mépris et une insulte outrageants envers le peuple palestinien qui souffre ! Mais qui sème la

tempête récoltera la tempête ! Les rêves barbares sont voués à l'échec ! Le peuple palestinien résiste ! L'État sioniste d'Israël ne parviendra pas à expulser des millions de Palestiniens de leur patrie. Cette guerre génocidaire doit cesser immédiatement ! Israël doit se retirer de tous les territoires palestiniens occupés après 1948. Vive la juste lutte du peuple palestinien ! À bas le sionisme et l'antisémitisme ! À bas l'impérialisme ! Vive l'internationalisme prolétarien !

10 mars 2025

Notre critique de la « Résolution de l'ICOR sur l'accord de cessez-le-feu à Gaza »

La résolution de l'ICOR sur l'accord de cessez-le-feu à Gaza est une résolution avec laquelle nous sommes majoritairement d'accord. Néanmoins, nous ne l'avons pas signée. Nous tenons à expliquer notre position. La résolution commence par la phrase suivante : « Grâce à la médiation du Qatar, de l'Égypte et des États-Unis, un accord de cessez-le-feu a été conclu entre le Hamas et les sionistes. » « Un accord de cessez-le-feu entre le Hamas et l'entité sioniste israélienne a été conclu avec la médiation du Qatar, de l'Égypte et des États-Unis. » Le projet mentionnait « entité sioniste israélienne ». Nous avons été offensés par cette description et avons exigé qu'elle soit remplacée par « État sioniste d'Israël ». Parallèlement, nous souhaitons que « le droit à un État palestinien » soit inclus. Aucun de ces points n'a été inclus dans la résolution finale. Cette question est si importante pour nous, par principe, que nous avons préféré ne pas la signer. Nous souhaitons expliquer brièvement notre position idéologique

et politique sur ce sujet. Quelle que soit la façon dont cela est arrivé et ce que l'on peut penser de cette évolution, le fait est qu'il existe un État d'Israël ! Et comme tous les États-nations bourgeois, Israël a le droit d'exister – jusqu'à son renversement par une révolution menée par le prolétariat. [En fin de compte, la grande majorité des États bourgeois existants aujourd'hui sont des « entités artificielles » et des États injustes, tous marqués par un passé et un passé sanglants, notamment en termes d'oppression ethno-nationale.] Nous défendons le « droit du peuple palestinien à son propre État ! » Il ne s'agit là que de la défense du droit à l'autodétermination dans sa conséquence ultime ! (Lénine) Défendre ce droit ne signifie pas faire preuve de paternalisme, ni proposer un plan concret pour l'exercer. (Lénine) Défendre le droit ne signifie pas faire preuve de paternalisme, ni proposer un plan concret pour le gérer. Le peuple palestinien décidera lui-même. Après la Première Guerre mondiale, la Palestine fut libérée de la domination ottomane et devint un territoire sous mandat britannique. L'impérialisme britannique commença à soutenir le projet de colonisation sioniste de manière limitée et contrôlée afin d'exploiter les conflits entre Arabes et colons juifs pour sa propre suprématie. Le projet de colonisation juive se développa dès le départ au détriment des Arabes pauvres autochtones. La colonisation juive suscita la réaction des masses arabes palestiniennes, et les réactionnaires arabes tentèrent généralement de diriger cette réaction justifiée contre tout et tous les Juifs. Jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, l'immigration et l'installation juives en Palestine furent importantes. Cette migration s'intensifia rapidement, notamment après l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Juifs et Arabes ont dû vivre côte à côte en Palestine. La population juive représentait près d'un tiers de la population totale de la Palestine. Et cette population juive a

créé ses propres institutions en Palestine. Lorsque la question palestinienne a été inscrite à l'ordre du jour des Nations Unies, l'Union soviétique socialiste a prôné la création d'un État palestinien indépendant et uni. Lorsque la question palestinienne fut inscrite à l'ordre du jour des Nations Unies, l'Union soviétique socialiste prôna la création d'un État arabo-juif indépendant, uni et démocratique en Palestine ou, si cela ne réussissait pas, la création de deux États séparés en Palestine, un État arabe et un État juif. La position de l'Union soviétique était et est toujours correcte. En tant que nation vivant en Palestine après la Seconde Guerre mondiale, la nation juive avait le droit d'y établir son propre État ; comme tous les États-nations bourgeois, Israël a le droit d'exister – jusqu'à ce qu'il soit renversé par une révolution dirigée par le prolétariat. Peu après sa fondation, l'État d'Israël s'est établi aux côtés du camp impérialiste occidental et en est devenu l'avant-poste au Moyen-Orient. Aujourd'hui, il est l'avant-poste des puissances impérialistes occidentales au Moyen-Orient. Depuis sa fondation, l'État sioniste d'Israël mène une politique colonialiste, impérialiste et barbare à l'égard des Palestiniens. Lors des guerres de 1948, 1967 et 1973, il a occupé tous les territoires destinés à l'État de Palestine. Les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza ont été contraints de vivre dans une prison à ciel ouvert et fortifiée. Depuis octobre 2023, l'État sioniste d'Israël mène une guerre génocidaire brutale dans la bande de Gaza, qui s'est étendue à la Cisjordanie et au Liban. La guerre menée par le Hezbollah au Liban et le Hamas en Palestine contre l'occupation sioniste est justifiée. Si nous reconnaissons la légitimité de cette guerre contre l'occupation, nous tenons également à souligner que ces organisations ne sont en réalité ni anti-impérialistes, ni même révolutionnaires. Le Hamas, le Hezbollah et le Jihad islamique sont des organisations islamistes, fascistes et antisémites. Notre soutien

ne va pas à ces organisations, mais à la lutte des peuples palestinien et libanais contre l'occupation sioniste et les forces révolutionnaires communistes au sein de la résistance, s'il en existe. Une véritable solution au « problème palestinien » ne sera possible que si le sionisme et l'antisémitisme sont éliminés et si toutes les nations de Palestine cohabitent dans des conditions d'égalité. La voie vers cette solution passe par le renversement du gouvernement sioniste en Israël et des régimes arabes réactionnaires, par des révolutions menées par le prolétariat. La « solution à deux États », dont on parle dans le monde impérialiste depuis des décennies et qui envisage la création d'un État palestino-arabe en

Palestine, n'est pas la véritable solution. Mais si cela contribue, même si ce n'est que pour une courte période, à arrêter l'agression et l'expansion territoriale de l'Israël sioniste et à lui ouvrir la voie, alors ce n'est pas une véritable solution. Mais si cela contribue, même si ce n'est que pour une courte période, à arrêter l'agression et l'expansion territoriale de l'Israël sioniste et à ouvrir la voie à une opposition irréconciliable entre la bourgeoisie et le prolétariat au sein de la nation arabe palestinienne pour qu'elle devienne clairement reconnaissable, alors ce sera un pas en avant dans la création des conditions d'une véritable solution.

10 mars 2025

Poursuivre la lutte pour une Palestine libre

Par Alejandro Tapia

1 - Lors du sommet de la Ligue arabe sur Gaza, un plan a été approuvé, sur proposition de l'Égypte. Il s'agirait d'un projet de reconstruction d'un coût compris entre 30 et 50 milliards de dollars, sous le contrôle des pays musulmans, arabes et occidentaux. L'administration de l'Autorité palestinienne serait accompagnée d'une équipe de « technocrates » qui diviseraient Gaza en sept zones de « sécurité » pendant la reconstruction. La population palestinienne ne quitterait pas Gaza, contrairement au souhait des impérialistes et des fascistes israéliens. Ce projet comporte un point controversé qui ne sera pas facilement résolu. L'Égypte affirme qu'aucun investissement ne sera consacré à la reconstruction si le Hamas continue d'être l'acteur politique et militaire dominant dans la région. Même la Ligue arabe n'a pas le pouvoir de définir qui fait partie ou non de la Résistance palestinienne. La Ligue arabe propose ce projet en sachant que les Européens ont leurs intérêts, que les Russes et les impérialistes américains ont les leurs, tout comme les Chinois. Il ne s'agit donc pas d'un plan isolé, mais d'un élément du conflit pour le contrôle du Moyen-Orient et du Proche-Orient, où Gaza et la Palestine dans son ensemble sont et doivent être des acteurs essentiels pour déterminer leur propre destin.

2 - La rupture du cessez-le-feu par le gouvernement fasciste-sioniste de Netanyahou et sa clique criminelle, par les bombardements de Gaza, avait déjà saboté l'entrée de l'aide humanitaire, le transfert des blessés vers l'Égypte et le débat sur l'avenir des Palestiniens libérés. Comme chacun sait, cela s'inscrit dans leur politique de destruction du peuple palestinien et dans la poursuite odieuse du génocide à Gaza et de son expansion en

PCC-M Parti communiste de Colombie-maoïste

Cisjordanie. De même, les attaques américaines contre les guérilleros d'Ansarollah au Yémen (connus sous le nom de Houthis), fervents partisans de la Résistance palestinienne et donc ennemis du sionisme fasciste d'Israël, s'inscrivent dans le plan impérialiste de partage du Moyen-Orient et du Proche-Orient, dans le cadre d'un plan mondial plus vaste.

3 - Netanyahou et sa clique fasciste estiment qu'après avoir affaibli la Syrie, le Hezbollah au Liban et la Résistance palestinienne, notamment le Hamas, il ne resterait plus qu'Ansarollah au Yémen parmi les forces pro-iraniennes et qu'ils devraient donc se préparer à une guerre avec l'Iran. Cette position est à l'opposé de celle de Trump, qui cherche à mettre fin à la guerre en Ukraine et à négocier avec l'Iran. C'est pourquoi la faction belliciste mondialiste aux États-Unis et en Europe doit faire pression sur Trump pour qu'il déclare la guerre à l'Iran. L'Iran affirme qu'il ne négociera ou n'abordera que les questions liées au dossier nucléaire et à la levée des sanctions. Selon la BBC et un ancien négociateur du JCPOA, le programme de missiles iraniens ni l'influence régionale ne seraient pas inclus dans les négociations. La Chine est très intéressée par ces négociations.

4 - Russia Today rapporte que des négociations entre la Russie et les États-Unis sur un cessez-le-feu et la paix débiteront immédiatement au Moyen-Orient. Un cessez-le-feu maritime en mer Noire et vraisemblablement en mer Rouge, autrement dit, une négociation entre Poutine et Trump de Gaza à l'Iran. Selon le Global Times, l'organe du Parti communiste chinois, les détails seront discutés pour parvenir à un résultat substantiel. Poutine a demandé la suspension de toutes les livraisons d'armes à l'Ukraine

« pendant la durée du cessez-le-feu de Trump », une position contraire à tout militarisme européen.

5 - Les États-Unis envisagent de se retirer du Proche et du Moyen-Orient et de laisser le champ libre à la Turquie et à Israël, les seuls alliés que Trump conserverait dans la région. Mais Erdogan a son propre plan expansionniste, et les négociations avec les Kurdes syriens, notamment avec le PKK, concernant la création d'une région autonome pour eux, s'inscrivent dans ces manœuvres régionales. C'est pourquoi les factions impérialistes doivent le destituer. Autrement dit, les Européens, notamment la Grande-Bretagne et la France, s'appêtent à occuper la position que les États-Unis laisseraient s'échapper dans la région.

6 - Tout cela indique que la Résistance palestinienne dans son ensemble reste en alerte et en combat, et la solidarité internationale avec la cause palestinienne doit être cohérente dans son soutien, notamment en dénonçant la détention et la déportation de dirigeants universitaires pro-palestiniens aux États-Unis, les attaques contre le mouvement BDS et d'autres collectifs soutenant la Palestine, et en dénonçant le génocide à Gaza.

7 - Ces discussions sur le soutien à la Résistance palestinienne, au peuple palestinien et à son avenir sont étroitement liées aux conditions mondiales de transition vers un nouvel ordre mondial multipolaire, de luttes et de collusions entre la Russie, la Chine et les États-Unis, où l'Europe ne joue pas un rôle moteur. Cela impliquerait un changement dans l'équilibre des pouvoirs politiques, financiers et militaires, pour la première fois depuis au moins 80 ans, si l'on prend comme référence les accords de l'ordre mondial établi après la Seconde Guerre mondiale, et donc un encouragement au militarisme et au fascisme comme moyen de ne pas être exclu de la conception d'un nouvel ordre mondial. À notre avis, cette situation mondiale façonne les différentes actions des impérialistes et la question palestinienne doit être appréhendée sous l'angle de ces politiques et intentions impérialistes. Par conséquent, la position de la Résistance palestinienne, des forces et des peuples révolutionnaires qui la soutiennent, est de maintenir notre position en faveur d'une Palestine libre de toute ingérence impérialiste et pour un avenir qu'ils construisent et définissent eux-mêmes.

21 mars 2025

Guerre entre le Hamas et Israël et génocide dans la bande de Gaza

Par Pari Thapa, secrétaire général

RUFN Front révolutionnaire uni du Népal

Contexte historique

Le conflit dans les territoires palestiniens est très ancien et se concentre autour de Jérusalem, célèbre ville historique et religieuse. Ce conflit a débuté par une croisade en 1095 et s'est poursuivi pendant environ 150 ans, jusqu'en 1249. Durant cette période, les chrétiens d'Europe (surtout d'Europe occidentale) ont attaqué et occupé Jérusalem à plusieurs reprises. La principale raison de ce conflit était l'occupation de la ville de Jérusalem, considérée comme un lieu saint par les trois branches des religions abrahamiques : le christianisme, l'islam et le judaïsme. Parmi ces trois religions, le christianisme et le judaïsme entretiennent des liens étroits, leur Ancien Testament étant quasiment identique. Par conséquent, les croisades étaient essentiellement une guerre entre deux camps, le christianisme et l'islam. Aujourd'hui, la partie orientale de Jérusalem est majoritairement musulmane ou palestinienne, tandis que la partie occidentale est principalement israélienne et juive, et les deux camps la revendiquent comme capitale. Le président américain Donald Trump a déclaré Jérusalem capitale d'Israël lors de son précédent mandat, une décision controversée, et une large majorité des États membres de l'ONU ont voté contre (128 contre 9).

La création de l'État d'Israël

Le régime nazi, dirigé par le dictateur allemand Adolf Hitler (1889-1945), avait déjà lancé une campagne d'expulsion des Juifs, considérés comme des éléments antisociaux, dès 1933, avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, la déportation massive des Juifs et le massacre (l'Holocauste) atteignirent leur apogée

entre 1941 et 1945, quelques années après le début de la Seconde Guerre mondiale. La Grande-Bretagne, quant à elle, avait entamé les travaux préliminaires dès 1917 en promettant de faciliter l'établissement d'un « foyer national » pour les Juifs à l'intérieur des frontières de la Palestine. Le processus de création d'un État séparé pour les Juifs progressant, Israël (officiellement connu sous le nom d'État d'Israël) fut finalement créé le 14 mai 1948. Un an après la création de l'État d'Israël, il fut reconnu comme membre des Nations Unies le 11 mai 1949. Après la création d'Israël, des Juifs vivant en diaspora dans divers pays du monde vinrent s'y installer. Le père de l'actuel Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, est venu en Israël depuis la Pologne.

Les pays occidentaux, et en particulier les États-Unis, ont joué un rôle important dans la création d'Israël. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la puissance et l'influence des pays d'Europe occidentale comme le Royaume-Uni, la France et l'Espagne, auparavant considérés comme de grandes puissances coloniales, se sont affaiblies. Les États-Unis et l'Union soviétique, alors superpuissances mondiales, sont devenus de véritables puissances grâce à leur rôle moteur dans la fin de la Seconde Guerre mondiale, en vainquant les puissances dominantes, dont l'Allemagne et le Japon. Malgré leur alliance pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et l'Union soviétique ont commencé à se disputer la domination mondiale pour établir de nouvelles colonies. Dans ce contexte, les États-Unis souhaitaient préserver leurs intérêts en conservant la région riche en pétrole de l'Asie occidentale (Moyen-Orient) comme sphère d'influence. Pour ce faire,

ils avaient désespérément besoin d'un État satellite pour jouer un rôle de soutien, et ce besoin pouvait être satisfait par l'intermédiaire d'Israël.

Implication des États-Unis

Israël a bénéficié d'un important soutien militaire et diplomatique de la part des États-Unis. De même, les États-Unis ont opposé à plusieurs reprises leur veto aux résolutions présentées aux Nations Unies concernant le cessez-le-feu entre le Hamas et Israël.

Les États-Unis ont fourni à Israël un important soutien militaire, économique et diplomatique, et sont intervenus directement dans la guerre. Dans ce cadre, 100 soldats américains ont été déployés pour opérer le système de défense antiaérienne à haute altitude (THAAD), un système de défense aérienne de haute technologie. De plus, des pilotes américains ont fait voler des drones au-dessus de Gaza afin de fournir des informations à Israël. Ce travail visait à localiser les dirigeants militants palestiniens et les otages à Gaza. Le porte-parole du gouvernement israélien, David Menashe, a déclaré que l'attaque israélienne du 18 mars 2025 contre Gaza avait été « entièrement coordonnée avec Washington » et a remercié l'administration Trump pour « son soutien indéfectible à Israël ».

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) était une alliance militaire formée principalement pour servir les intérêts sécuritaires des États-Unis et des pays d'Europe occidentale dans la région de l'Atlantique Nord. Bien qu'Israël ne soit pas officiellement membre de l'alliance militaire, la plupart de ses membres, en particulier les États-Unis, entretiennent des relations étroites avec eux, en tant qu'alliés et amis essentiels. Autrement dit, il n'est pas exagéré de dire qu'Israël est une ombre ou une extension de l'impérialisme américain. L'actuel président américain, Donald Trump,

avertit lui-même les pays d'Europe occidentale membres de l'OTAN que les États-Unis ne peuvent pas financer leur sécurité. Cependant, dans le cas d'Israël, il n'a ménagé aucun effort pour lui apporter un soutien économique et militaire total. Le président américain Donald Trump a non seulement déclaré que les habitants de Gaza devaient être déplacés et réinstallés dans les pays arabes voisins, mais aussi que les États-Unis devaient prendre le contrôle de Gaza. Ainsi, dans la mesure où les États-Unis ont soutenu Israël, cette guerre devrait être qualifiée de guerre conjointe des deux pays.

Le rôle de l'Iran

Dans le contexte du conflit israélo-palestinien, le rôle de l'Iran est incontournable. Aspirant à s'imposer comme la première grande puissance régionale, l'Iran a élaboré une stratégie en conséquence. Les États-Unis ont réussi à mettre fin aux relations hostiles entre Israël et d'autres pays arabes, dont l'Arabie saoudite, et à établir des liens d'amitié entre eux. Cependant, l'Iran et Israël se considèrent comme des ennemis, principalement parce que l'Iran ne reconnaît pas Israël comme un pays ou une nation. La politique déclarée de l'Iran est de mettre fin à l'existence d'Israël et d'établir un État palestinien indépendant.

L'Iran et Israël ne partageant pas de frontière, ils ne sont pas voisins proches ; il n'existe donc pas de guerre directe entre eux. L'Iran refuse de s'engager dans une telle guerre, car, dans ce cas, les États-Unis se mobiliseraient de toutes leurs forces pour protéger Israël. Par conséquent, l'Iran souhaite mener une guerre par procuration contre Israël par l'intermédiaire de ses organisations alliées. Pour ce faire, il soutient des groupes militants tels que le Hezbollah au Liban, les Houthis au Yémen et le Hamas en Palestine, et les engage dans la guerre contre Israël. Avant le renversement du dictateur syrien Assad et sa fuite en Russie, l'Iran jouait également un rôle de premier plan. Ainsi, la

guerre entre la Palestine et Israël est une guerre menée entre la puissance impérialiste mondiale, les États-Unis, et la puissance régionale, l'Iran.

La souffrance du peuple palestinien

La plus grande souffrance et la plus grande douleur du peuple palestinien réside dans son incapacité à obtenir la reconnaissance d'une nation/État palestinien souverain et indépendant, doté d'une intégrité géographique sur son territoire. Conformément à l'accord signé entre Israël et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à Oslo, en Norvège, le 13 septembre 1993, l'Autorité nationale palestinienne a été créée le 13 mai 1994, dotée de pouvoirs partiels non militaires (civils) délégués par l'administration israélienne. Le 19 novembre 2012, les Nations Unies ont accordé à l'Autorité nationale palestinienne le statut d'État observateur non membre. Bien que la majorité des membres des Nations Unies aient voté en faveur de l'adhésion à part entière de l'État de Palestine, cela n'a pas été possible en raison du veto américain.

La Palestine est aujourd'hui un État-nation divisé en deux territoires, l'État d'Israël, d'une superficie de 21 937 kilomètres carrés, étant coincé entre les deux. À l'est se trouve la Cisjordanie, qui couvre une superficie d'environ 5 640 kilomètres carrés et compte 2 747 943 habitants, et à l'ouest se trouve la bande de Gaza, qui couvre une superficie de 365 kilomètres carrés et compte 2 351 000 habitants, sur la rive orientale de la mer Méditerranée. Initialement contrôlée par l'Autorité nationale palestinienne (État de Palestine), la bande de Gaza est passée sous le contrôle du Hamas après les élections de 2006. Cependant, les deux territoires palestiniens restent sous contrôle israélien.

Contradictions entre l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et le Hamas

L'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a été fondée le 28 mai 1964. Sa principale composante est le Fatah, et neuf autres groupes sont inclus. Le HamasLe Mouvement de résistance islamique (OLP) a été fondé le 10 décembre 1987, après sa scission avec les Frères musulmans. Il compterait également une force militante de 20 000 à 25 000 combattants. Le conflit fondamental entre ces deux organisations réside dans la reconnaissance par l'OLP de l'existence de l'État d'Israël et son soutien au maintien de relations pacifiques avec Israël.

De même, il souhaite établir un État palestinien indépendant et souverain par le biais d'une solution à deux États. De plus, l'OLP refuse d'être un intermédiaire de l'Iran. À l'inverse, le Hamas rejette l'existence d'Israël et se comporte en allié de l'Iran. En termes de reconnaissance internationale officielle, l'OLP est plus établie que le Hamas. Depuis 2007, l'amertume entre ces deux parties a commencé et, en raison de l'intolérance et de l'hostilité qui les opposent, l'une ne peut exister dans la zone d'influence de l'autre. De ce fait, elles sont incapables de collaborer et de coopérer dans la lutte contre Israël. L'existence d'un profond désaccord entre elles constitue un avantage pour Israël.

La guerre entre le Hamas et Israël

La contre-attaque israélienne a débuté après l'attaque surprise du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023. Il s'agit de la 15e guerre d'une série de conflits entre Gaza et Israël. Cette attaque, menée pour contraindre Israël à libérer les prisonniers palestiniens détenus par Israël, a fait 1 195 morts, dont 815 civils, Israéliens et étrangers, et a pris 251 otages. Après avoir éliminé les combattants du Hamas entrés sur son territoire, Israël a lancé un bombardement intensif sur Gaza le 27 octobre 2023, dans le but d'exterminer le Hamas et de libérer les otages israéliens et étrangers. Depuis le début de la contre-attaque israélienne, plus de 50 000

Palestiniens auraient été tués à Gaza, dont la moitié sont des femmes et des enfants, et 110 000 Palestiniens auraient été blessés et handicapés. Israël a déjà assassiné des personnalités importantes du Hamas et du Hezbollah libanais, à l'intérieur et à l'extérieur de Gaza.

Début 2025, la plupart des terres agricoles, des sites religieux et culturels, des établissements d'enseignement et de santé et des cimetières de Gaza avaient été détruits et rendus inhabitables par l'offensive israélienne. Quelque 230 000 Palestiniens de Gaza avaient été déplacés de force, tandis que 100 000 Israéliens avaient été déplacés à l'intérieur du pays. Des actes de torture et des violences sexuelles ont été commis par l'armée israélienne et les groupes militants du Hamas. Des experts et des groupes de défense des droits humains ont déclaré qu'Israël et le Hamas avaient commis des crimes de guerre et qu'Israël avait commis un génocide à Gaza. Le génocide commis par l'État d'Israël a été évalué par la Cour internationale de Justice. La Cour pénale internationale a émis des mandats d'arrêt contre le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, le diplomate et ancien officier israélien Yoav Galant, et le chef du groupe militant palestinien Izz al-Din al-Qassam, Mohammed Deif. Le mandat d'arrêt a été retiré après l'assassinat de Mohammed Deif. Le premier cessez-le-feu entre le Hamas et Israël a été conclu le 24 novembre 2023, et le second le 18 janvier 2025, grâce à la médiation de l'État arabe du Qatar. Cependant, aucun de ces cessez-le-feu n'a été appliqué de bonne foi, et la guerre se poursuit à ce jour, causant des pertes humaines et matérielles. Grâce au soutien et à l'implication d'autres puissances mondiales et régionales, la guerre a également touché davantage de pays de la région.

Israël est le principal responsable des destructions physiques et du génocide à Gaza. Cependant, les tactiques du Hamas sont

également accusées d'avoir fait de la population civile, en particulier des femmes et des enfants, un nombre important de victimes de la guerre. La tactique adoptée par le Hamas dans sa guerre contre Israël est connue sous le nom de « politique de la carte de victime ». Selon cette politique, le Hamas concentre ses attaques sur des zones résidentielles, et Israël riposte en les ciblant. Résultat : un grand nombre de civils, de femmes et d'enfants sont tués de manière inattendue. Le Hamas chercherait à discréditer Israël et à s'attirer des sympathies pour sa cause. De même, un autre aspect étrange a été observé : même après l'attaque israélienne sur Gaza, qui a causé des destructions et un génocide tels qu'elle a failli se transformer en une fosse ouverte, aucun des pays arabes voisins ne semble prêt à accueillir comme réfugiés les citoyens palestiniens de la bande de Gaza touchés par la guerre. Dans ce cas, on pourrait supposer que le Hamas a adopté une politique interdisant aux habitants de Gaza touchés par la guerre de se réfugier dans les pays voisins, et que ces personnes ont elles-mêmes une mentalité qui les empêche de quitter Gaza. Mais il est impossible de dire la vérité à ce sujet. Malgré les attaques odieuses et l'oppression perpétrées par Israël, la combativité du peuple palestinien vivant dans la bande de Gaza, qui continue de se battre pour défendre sa terre avec un courage indomptable, est louable.

La guerre qui dure depuis deux ans et demi entre le Hamas et Israël, ainsi que les destructions et le génocide qu'elle a provoqués dans la bande de Gaza, doivent être replacés dans le contexte général des phénomènes historiques et politiques évoqués. L'ensemble des peuples du monde, épris de justice, doit protester et condamner avec la plus grande fermeté l'attaque, les atrocités et le génocide commis par Israël sur le territoire palestinien de Gaza et sa population, aux niveaux national et international. Nous devons non seulement nous

engager pour la fin de la guerre en cours à Gaza et l'instauration de la paix, mais aussi soutenir fermement le droit naturel de tout le peuple palestinien à établir un État souverain et indépendant, doté de son indépendance nationale. Puisque la lutte menée par le peuple palestinien dans son ensemble vise à obtenir ses

droits légitimes, cette lutte est juste. Par conséquent, la victoire de ce juste combat est inévitable. Il est souhaitable d'exprimer nos meilleurs vœux à tout le peuple palestinien pour un succès rapide sur la voie de cette juste victoire.

Palestine et Ukraine : un front uni des peuples opprimés

Par Maxim Lisutin

RMP Parti maoïste russe

En ce moment crucial de l'histoire mondiale, où les forces impérialistes continuent d'étouffer les aspirations des peuples à la liberté, nous tournons notre regard vers deux luttes héroïques : la lutte palestinienne et la lutte ukrainienne. Ces conflits, malgré leurs différences géographiques et historiques, partagent une essence commune : ce sont des mouvements de libération nationale contre l'agression impérialiste. La Palestine lutte contre le colonialisme israélien et l'Ukraine contre l'impérialisme russe. Nous appelons à la solidarité avec les deux peuples, car soutenir l'une des luttes sans l'autre serait contraire à nos principes d'unité des opprimés contre l'impérialisme.

L'impérialisme, en tant que système d'exploitation et d'assujettissement, prend de multiples formes, mais son objectif est le même : la suppression de la souveraineté et de la liberté des peuples au profit du profit et du pouvoir. En Palestine, Israël, soutenu par les puissances impérialistes occidentales, incarne ce système par l'occupation, le blocus de la bande de Gaza et la dépossession systématique des Palestiniens de leurs terres et de leurs droits. Depuis 1948, le peuple palestinien mène une lutte acharnée contre l'oppression coloniale, défendant son droit à l'existence et à l'autodétermination.

En Ukraine, le tableau est similaire. Depuis 2014, et surtout depuis 2022, la Russie, mue par des ambitions impérialistes, cherche à soumettre le peuple ukrainien, lui refusant son droit à l'indépendance. L'agression russe, qui se traduit par l'occupation de territoires et la destruction de villes, est une manifestation de l'impérialisme cherchant à reprendre le contrôle des anciennes

républiques soviétiques. Ces deux conflits sont la lutte de nations opprimées contre un agresseur extérieur, et nous ne pouvons ignorer ce parallèle.

La libération nationale n'est pas seulement un slogan politique, mais une nécessité vitale pour les peuples dont le destin est bafoué par les forces impérialistes. En Palestine, cette lutte prend la forme d'une résistance à l'occupation, au blocus et à l'apartheid. Les Palestiniens – ouvriers, paysans, jeunes – sont unis dans leur quête de liberté, défendant leur terre et leur dignité. Leur combat inspire les révolutionnaires du monde entier, démontrant que même sous l'oppression la plus brutale, les peuples peuvent se soulever contre l'opresseur.

Le peuple ukrainien, quant à lui, lutte contre l'invasion russe, qui menace sa souveraineté et son existence même en tant que nation indépendante. Les ouvriers et les paysans ukrainiens, mobilisés pour défendre leurs foyers et leurs communautés, font preuve du même esprit de résistance que les Palestiniens. Leur lutte ne se limite pas à la défense d'un territoire, mais à l'affirmation de leur droit à l'autodétermination, à être maîtres de leur destin.

Ces deux luttes, bien que différentes par leurs contextes historiques et culturels, sont unies par le désir de libération nationale. La Palestine et l'Ukraine sont deux fronts d'une même guerre contre l'impérialisme, et en tant que révolutionnaires, nous sommes tenus de reconnaître leur égale importance.

Les mouvements de libération nationale sont indissociables de la lutte des classes. En Palestine, les ouvriers et les paysans, privés de

terres et de moyens de subsistance, constituent le cœur de la résistance. Leur lutte est dirigée non seulement contre l'occupation israélienne, mais aussi contre l'exploitation économique qui soutient le système colonial. Le blocus de Gaza, la destruction des terres agricoles et la restriction de l'accès aux ressources sont des instruments de l'impérialisme pour asservir le prolétariat palestinien.

En Ukraine, la classe ouvrière et la paysannerie subissent également les conséquences de la guerre. La destruction des infrastructures, la montée du chômage et les difficultés économiques causées par l'agression russe pèsent sur les travailleurs. Leur participation à la résistance, de la lutte armée à la reconstruction des communautés détruites, reflète la nature de classe de la libération nationale. Comme en Palestine, la lutte ukrainienne dépasse la question nationale pour s'inscrire dans une confrontation mondiale des opprimés contre les exploités.

Nous ne pouvons choisir quelle lutte soutenir en fonction de préférences géopolitiques ou de sympathies momentanées. Soutenir le peuple palestinien dans sa lutte contre l'impérialisme israélien nous oblige à soutenir le peuple ukrainien dans sa lutte contre l'impérialisme russe. Les deux peuples luttent pour la même chose : le droit à la liberté, à la dignité et à l'autodétermination. Ignorer l'une de ces luttes revient à saper l'unité du mouvement anti-impérialiste mondial.

Nous appelons toutes les organisations révolutionnaires à s'unir en solidarité avec la Palestine et l'Ukraine. Laissons la résistance palestinienne nous inspirer par sa résilience et la lutte ukrainienne nous rappeler la nécessité de défendre la souveraineté des nations opprimées. Nous devons diffuser leurs histoires, soutenir leurs efforts et renforcer le front international contre l'impérialisme.

Il existe une dangereuse tendance au sein du mouvement communiste à soutenir avec enthousiasme une lutte de libération nationale, comme celle des Palestiniens, tandis qu'une autre, comme celle des Ukrainiens, est calomniée ou ignorée. Cette division sape nos principes d'internationalisme et de solidarité, affaiblissant le front mondial contre l'impérialisme. Il est de notre responsabilité, en tant que communistes, de surmonter cette sélectivité, en reconnaissant que les peuples palestinien et ukrainien sont engagés dans une juste lutte pour leur libération de l'oppression israélienne et russe, respectivement. Notre tâche est de veiller à ce que les Palestiniens et les Ukrainiens disposent de suffisamment d'armes pour défendre leur liberté et à ce que les agresseurs impérialistes, Israël et la Russie, soient complètement isolés sur la scène internationale. Seul le soutien égal de toutes les nations opprimées nous permettra de construire un front anti-impérialiste uni, capable d'écraser le système d'exploitation et d'oppression.

Gloire à la Palestine ! Gloire à la lutte de tous les peuples opprimés !

Contre le terrorisme d'État de l'impérialisme israélien - Solidarité avec la lutte de libération palestinienne !

Gaza vivra !

UMLP Union marxiste-léniniste portugaise

Un an après la reprise du génocide qui a tué plus de 50 000 innocents, blessé plus de 100 000 autres, déplacé 1,5 million de personnes, détruit 2 millions de maisons, plongé plus d'un million de personnes dans une « famine catastrophique » et presque rayé Gaza de la carte, l'ICOR et l'UMLP restent plus que jamais engagés dans la solidarité avec le peuple palestinien. Après l'accord de cessez-le-feu, que nous considérons comme une victoire pour la résistance et le mouvement de solidarité palestiniens, le peuple palestinien est désormais confronté à une nouvelle Nakba avec la proposition de Trump de « nettoyer » ethniquement Gaza et de la remettre aux sionistes, l'annexant de fait aux États-Unis.

Nous condamnons la politique d'annexion et d'agression impérialiste d'Israël, qui n'a rien à voir avec le droit à la défense ou à l'autodétermination. L'apartheid pratiqué par Israël a conduit à une campagne de génocide contre la population palestinienne. L'ancien ministre israélien de la Défense, Gallant, et le ministre des Finances, Smotrich, ont déclaré juste après le 7 octobre : « Nous tuons tous ceux qui nous combattent, par tous les moyens » ou encore : « Il n'y aura ni électricité, ni nourriture, ni carburant ; tout est coupé. Ce sont des animaux humains que nous combattons, et c'est ainsi que nous les traitons. » C'est ainsi qu'ils ont menacé et agi, avec des crimes de guerre et un nettoyage ethnique perpétrés jour après jour. La catastrophe humanitaire dans la bande de Gaza et en Cisjordanie est effroyable.

Luttons contre le génocide et le terrorisme d'État de l'impérialisme israélien !

Nous sommes pour le droit d'Israël à exister, mais aussi pour l'égalité du peuple palestinien, Überschrift 1 c'est pourquoi nous rejetons absolument les organisations islamistes-fascistes comme le « Jihad islamique » ou le Hamas, qui, en utilisant l'idéologie fasciste de l'antisémitisme, divisent et détournent les travailleurs de la lutte contre le véritable ennemi de la classe ouvrière : l'impérialisme.

Par conséquent, fondamentalement opposés à l'idéologie du Hamas, « financé par Israël pour faire contrepoids à l'OLP et aux communistes », nous sommes aux côtés du FPLP et du FDLP, qui luttent pour le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et pour son propre État palestinien indépendant et laïc, avec l'objectif stratégique d'une Palestine démocratique et socialiste où tous les citoyens de notre classe, sans distinction de couleur de peau ou de religion, vivraient ensemble sur un pied d'égalité. En avant avec le Front uni international !

L'ICOR est déterminée à reconstruire l'hôpital Al-Awda à Gaza et contribue aux collectes de fonds et à la formation de brigades de solidarité pour sa reconstruction. **Vive l'internationalisme prolétarien !**

Retirez toutes les troupes israéliennes de Cisjordanie ! Arrêtez les bombardements sur la bande de Gaza ! Cessez-le-feu permanent immédiatement !

Ouvrez les frontières entre Israël et Gaza aux transferts de nourriture et d'aide humanitaire ! Rouvrez l'alimentation en électricité et en gaz de la bande de Gaza !

Mettre fin à l'agression sioniste !

A bas l'impérialisme, le sionisme, la réaction arabe et le fascisme islamique !

Pour une solution démocratique et juste à deux États, vers une Palestine et un Israël libres, laïcs et socialistes !

Luttons pour la paix et l'amitié entre les peuples – Luttons pour le socialisme !

Mettre fin au génocide maintenant dans toute la Palestine

Par Jovino Núñez,

PC(ML) Parti communiste (marxiste-léniniste) République dominicaine

Israël continue d'attaquer sans pitié la bande de Gaza et l'ensemble du peuple palestinien. Les massacres d'enfants, de personnes âgées et de civils ne cessent pas, faisant, depuis le début (octobre 2023) jusqu'à la rédaction de cet article, plus de 53 000 victimes.

L'obstruction à l'aide humanitaire devient de plus en plus grave. Depuis plus de deux mois, aucune nourriture, eau, médicaments ni électricité n'atteignent ces zones. Les centaines de milliers de Palestiniens déplacés de force sont confinés dans des espaces extrêmement exigus, ce qui entraîne une augmentation des maladies, notamment respiratoires et gastro-intestinales. Plus de deux millions de personnes souffrent de la faim.

Les prisons improvisées installées par les envahisseurs israéliens dans les territoires occupés ne sont rien d'autre que de sinistres centres de torture, comparables aux tristement célèbres camps de concentration nazis. Des femmes, pour ne citer qu'un exemple, après avoir subi des tortures psychologiques, sont agressées sexuellement, souvent en groupe.

Les quelques hôpitaux qui restent et les médecins qui ont survécu aux bombardements constants ne suffisent pas à répondre à la demande écrasante de personnes en quête de soins de santé.

Tout cela se déroule sous le regard irresponsable et indifférent du Conseil de sécurité de l'ONU et de la Cour internationale de justice, qui semblent attendre l'extermination complète avant d'appliquer des sanctions à l'État sioniste d'Israël.

La même attitude a été adoptée par ceux qui, dans d'autres cas de moindre importance ou

sans importance, agissent unilatéralement, se considérant comme les gardiens du monde, ceux appelés à imposer l'ordre – nous faisons évidemment référence aux États-Unis, directement responsables de ce génocide cruel, car Israël n'est rien d'autre qu'un de leurs satellites au Moyen-Orient.

Et ne parlons même pas de l'Union européenne et de l'OTAN, véritables poumons de la décadence mondiale et complices de toutes les atrocités commises contre l'humanité.

Ce vieux conflit, qui dure depuis plus de 70 ans mais qui prend de nouvelles dimensions depuis octobre 2023, ainsi que la guerre entre la Russie et l'Ukraine et la violence continue en Afrique, dans certaines régions d'Asie et d'Amérique latine – auxquels s'ajoute l'élément fasciste avec la réémergence de Donald Trump et son ambition d'imposer l'ordre sur les marchés mondiaux et de contrôler de nouveaux territoires – augmentent sans aucun doute les risques d'une troisième guerre mondiale.

Tout cela oblige le mouvement communiste international et les forces anti-impérialistes, antifascistes et antisionistes à unir leurs efforts pour empêcher une catastrophe mondiale qui pourrait menacer la vie sur la planète.

Nous devons prendre de plus en plus conscience que seule la destruction du système capitaliste et l'instauration d'une nouvelle société permettront d'éliminer tout danger de guerre. Dans le royaume de la bourgeoisie, la paix n'a pas sa place.

Vive l'autodétermination des peuples !

Vive la Palestine libre !

Gaza : le génocide comme lutte de classes

Par Amitava Chatterjee, membre du Politbureau

SUCI(C) Centre d'unité socialiste de l'Inde

Les souffrances prolongées du peuple palestinien, notamment à Gaza, ne sont pas seulement la conséquence de conflits régionaux ou d'animosités ancestrales. Elles sont le résultat direct d'une orchestration calculée par les puissances impérialistes, de la spéculation capitaliste sur l'industrie de guerre et de stratégies coloniales de colonisation visant à la domination spatiale. Cette analyse examine les profits tirés de l'industrie de guerre, les arrangements spatiaux coloniaux et explore la dialectique de l'exploitation du travail, étroitement liée à la complicité impérialiste mondiale.

L'impérialisme et la création d'Israël : une perspective marxiste

La création d'Israël en 1948 n'était pas un événement isolé, mais une manifestation des ambitions impérialistes au Moyen-Orient. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique, sous la direction du Grand Staline, était confrontée à un choix stratégique au Moyen-Orient. Initialement partisane d'une solution binationale, l'URSS a finalement soutenu le partage de la Palestine, votant en faveur de la résolution 181 de l'ONU, qui appelait à la création d'États juif et arabe. Cette décision était influencée par des considérations géopolitiques, visant à perturber la domination impériale britannique dans la région et potentiellement à favoriser un allié socialiste. Cependant, cette décision a involontairement facilité l'établissement d'un État colonial de peuplement, s'alignant sur les intérêts capitalistes qui cherchaient à exploiter les ressources et la position stratégique de la région.

Les profits de l'industrie de guerre et les solutions spatiales des colons

Le complexe militaro-industriel a largement bénéficié du conflit en cours en Palestine. L'état de guerre perpétuel assure une demande constante d'armes et de technologies militaires, générant des profits exorbitants pour les entreprises de défense et les capitalistes. Ce phénomène rejoint l'analyse de Lénine dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme », où il postule que l'exportation de capitaux et les conflits qui en découlent sont intrinsèques à l'expansion capitaliste. Dans le contexte palestinien, l'industrie de guerre prospère grâce à l'oppression et à la soumission continues du peuple palestinien.

Le colonialisme de peuplement en Palestine agit comme une solution spatiale aux crises capitalistes. L'expropriation des terres et des ressources palestiniennes sert à absorber les excédents de capital et à atténuer les problèmes de suraccumulation inhérents au capitalisme. Cette stratégie non seulement dépossède la population autochtone, mais crée également de nouveaux marchés et opportunités d'investissement pour les entreprises capitalistes. L'expansion continue des colonies et les projets d'infrastructure qui les accompagnent sont emblématiques de cette solution spatiale, enracinant profondément les intérêts capitalistes dans le projet colonial.

Dialectique de l'exploitation du travail et complicité impérialiste mondiale

L'exploitation de la main-d'œuvre palestinienne est un élément essentiel du système capitaliste qui soutient l'occupation. La dépendance de l'économie israélienne à l'égard d'une main-

d'œuvre palestinienne bon marché, conjuguée à des politiques restrictives limitant l'indépendance économique palestinienne, crée un marché du travail caractérisé par la surexploitation. Cette dynamique reflète les schémas plus généraux d'exploitation de la main-d'œuvre sous l'impérialisme, où la périphérie est soumise à des conditions de travail oppressives au profit du noyau capitaliste.

Les puissances impérialistes mondiales sont complices de cette exploitation. Les États-Unis, par exemple, ont apporté un soutien politique, militaire et économique indéfectible à Israël, cautionnant de fait sa politique coloniale et oppressive. Ce soutien n'est pas altruiste, mais motivé par des intérêts stratégiques dans la région, notamment le contrôle de ressources vitales et la domination géopolitique. Une telle complicité souligne l'interdépendance de l'impérialisme mondial et de l'exploitation capitaliste des nations opprimées.

Le rôle de l'URSS et son impact sur les partis communistes arabes

Le soutien de l'Union soviétique à la création d'Israël eut de profondes répercussions sur les mouvements communistes arabes. Les partis communistes arabes, opposés à la partition et prônant un État démocratique unique, se trouvèrent dans une situation précaire. La position de l'URSS provoqua des crises internes, la perte de membres et une répression sévère de la part des régimes arabes. Cette évolution, conjuguée au rôle non révolutionnaire compromettant des dirigeants révisionnistes soviétiques post-staliniens, affaiblit le potentiel d'un mouvement anti-impérialiste de classe dans le monde arabe, renforçant involontairement les forces réactionnaires et sectaires.

Rôle du Hamas

Le Hamas bénéficie d'un large soutien populaire à Gaza. Ses méthodes sont certes terroristes,

mais il n'attaque aucun autre pays ni aucun peuple ; par conséquent, il ne peut, par définition, être qualifié d'organisation terroriste. Le Hamas est certes guidé par une idéologie fondamentaliste religieuse, mais il lutte pour la revendication légitime d'une Palestine libre. Il fait bien sûr partie de la résistance palestinienne. Certes, l'idéologie religieuse ne peut offrir un avenir démocratique et laïc au peuple palestinien. Il est de la responsabilité des forces démocratiques laïques de la résistance de mener simultanément une lutte idéologique contre le fondamentalisme afin d'empêcher que le mouvement de libération ne soit englouti par l'idéologie fondamentaliste religieuse. Seule l'idéologie marxiste laïque peut mener la lutte à son aboutissement logique.

Enfin

Le génocide de Gaza n'est pas une aberration, mais la conséquence logique des desseins impérialistes, de la spéculation capitaliste et des impératifs coloniaux. L'analyse marxiste explique comment ces forces convergent pour perpétuer l'oppression, l'exploitation et la dépossession du peuple palestinien. Comprendre ce lien est crucial pour développer des stratégies de résistance efficaces qui remettent en question non seulement l'occupation coloniale, mais aussi le système capitaliste mondial qui entretient et tire profit de ces atrocités. La solidarité avec la Palestine doit donc s'ancrer dans un cadre anti-impérialiste et anticapitaliste, reconnaissant que la libération de la Palestine est intrinsèquement liée à la lutte plus large contre l'exploitation et l'oppression mondiales.

Notes de fin :

Dans le contexte de la géographie marxiste et du capitalisme, une « solution spatiale » désigne une stratégie employée pour faire face aux crises de suraccumulation par la restructuration ou l'expansion de l'espace géographique, impliquant souvent des investissements dans les

infrastructures et la création de nouveaux sites pour résoudre temporairement les problèmes économiques.

Le colonialisme de peuplement est un système de pouvoir permanent qui perpétue le génocide et la répression des peuples et des cultures autochtones.

De Gaza au monde : pourquoi la lutte palestinienne exige-t-elle un front mondial uni contre l'impérialisme ?

Bazlur Rashid Firoz, secrétaire général,

SPB Parti socialiste du Bangladesh

Le ciel de Gaza s'est noirci de fumée. Le sol tremble non seulement sous les bombes, mais aussi sous les cris d'un peuple pris en otage par l'une des machines militaires les plus puissantes de la planète. Plus de 40 000 Palestiniens – dont beaucoup d'enfants – ont été massacrés de sang-froid par la machine de guerre israélienne. Les hôpitaux sont devenus des cimetières, les écoles réduites en cendres et des familles entières anéanties en quelques secondes. Ce n'est pas une guerre. C'est un génocide.

Et pourtant, les massacres continuent, avec le soutien politique, économique et militaire sans réserve des États-Unis et de leurs alliés impérialistes. Le génocide de Gaza n'est pas un crime isolé. Il est l'arête la plus vive d'un système mondial de domination, bâti sur les os des peuples opprimés, entretenu par le mensonge et défendu avec une force écrasante.

Le régime d'apartheid israélien a longtemps servi d'avant-poste armé à l'impérialisme occidental en Asie occidentale. Son impunité n'est pas fortuite : elle est le fruit d'un service loyal aux intérêts du capital et de l'empire. Chaque missile qui s'abat sur un camp de réfugiés de Gaza est acheté avec l'argent du contribuable américain. Chaque veto international à l'ONU est un bouclier utilisé par Washington pour couvrir les crimes de Tel-Aviv. Les puissances européennes, elles aussi, demeurent complices, blanchissant l'occupation par le silence, les ventes d'armes et le théâtre diplomatique.

Le soi-disant « ordre international fondé sur des règles » a révélé son vrai visage. Lorsque les Ukrainiens résistent à l'occupation, ils sont

qualifiés de héros. Lorsque les Palestiniens font de même, ils sont qualifiés de terroristes. Cette hypocrisie n'est pas seulement raciste, elle est structurelle. La vie des opprimés, surtout lorsqu'ils résistent, est toujours considérée comme sacrificable par l'ordre mondial capitaliste.

Mais le peuple se soulève. De New York à Londres, de Berlin au Cap, de Dhaka à Jakarta, des millions de personnes sont descendues dans la rue pour dire : « Ça suffit ! » La rage et la tristesse à Gaza se sont répercutées dans les chants des étudiants occupant les campus, des ouvriers quittant les usines et des citoyens ordinaires refusant d'être complices. Au Bangladesh, la gauche et les forces progressistes, malgré une répression intense, ont défilé, se sont rassemblées et se sont tenues aux côtés de la cause palestinienne. Nous, le Parti socialiste du Bangladesh, sommes fiers de participer à cette résistance mondiale.

La question est urgente et historique : quelle est la solution ?

La Palestine ne sera pas libérée par des résolutions de l'ONU ou des accords de cessez-le-feu inefficaces. Cette machine brutale ne s'arrêtera pas si elle n'y est pas forcée. Cette force doit être mondiale, coordonnée et ancrée dans les luttes de tous les peuples opprimés. Nous avons besoin d'un Front uni contre l'impérialisme – non pas comme slogan, mais comme stratégie concrète de résistance et de solidarité.

Un tel front doit dépasser les alliances temporaires ou les manifestations thématiques. Il doit lier la libération de la Palestine à celle de

tous les peuples sous la botte de l'empire – que ce soit dans les usines du Bangladesh, les mines du Congo, les bidonvilles du Brésil ou les prisons des États-Unis. Le même système qui bombarde Gaza est celui qui exploite les travailleurs, détruit le climat et militarise les frontières.

Nous devons unir les forces entre les mouvements révolutionnaires, les luttes anticoloniales, les résistances autochtones et les mobilisations ouvrières du monde entier. Nous devons partager nos ressources, nos stratégies et nos messages. Et nous devons affiner notre lucidité politique : l'ennemi n'est pas seulement Israël ou tel ou tel pays, c'est l'ordre mondial capitaliste-impérialiste lui-même.

Une nouvelle génération s'éveille. Nombre d'entre eux s'interrogent sur le pouvoir, la justice

et l'avenir de l'humanité. La résistance palestinienne a révélé la fragilité des prétentions morales de l'empire. Elle nous a également rappelé la puissance du courage, de la dignité et de la résistance collective.

La Palestine n'est pas seule, mais elle ne doit pas non plus être abandonnée. La voie à suivre ne réside pas dans le désespoir, mais dans l'internationalisme. Notre chagrin doit se transformer en engagement. Notre indignation en organisation. Et notre solidarité dans la lutte.

Portons le slogan qui résonne aujourd'hui sur tous les continents, non pas seulement comme un cri, mais comme une promesse :

Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre.

Et dans cette liberté, l'espoir de tous les peuples opprimés s'élèvera.

Contribution à la 2e revue en ligne de l'ICOR sur la lutte de libération palestinienne

MLPD Parti marxiste-léniniste Allemagne

Le MLPD souhaite exprimer ses sincères remerciements pour les nombreuses contributions stimulantes au premier journal en ligne sur la lutte de libération palestinienne – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'ICOR.

Le mouvement de solidarité avec la Palestine est aujourd'hui comparable, par son importance mondiale, au mouvement de solidarité avec le Vietnam de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Aux États-Unis, ce mouvement est déjà plus vaste et plus étendu que celui avec le Vietnam. Il s'agit du plus grand mouvement de solidarité anti-impérialiste depuis celui avec le Vietnam. Chaque progressiste, non seulement les marxistes-léninistes, mais aussi les antifascistes et les démocrates, doit prendre clairement position en faveur de la lutte de libération du peuple palestinien. Sans réserve !

Parallèlement, contrairement à la guerre du Vietnam, le fascisme est en pleine expansion à l'échelle mondiale. Cette vague croissante de fascisme, menée par le président américain Trump, inclut également un fascisme voilé d'islamisme, comme celui de l'EI/Daech et sa tentative de génocide des populations kurdes et yézidiennes. De telles organisations fascistes, quelle que soit leur orientation politique, ne peuvent en aucun cas être considérées comme des forces anti-impérialistes au seul motif qu'elles combattent les États-Unis ; elles ne peuvent être soutenues sous aucune forme. Il est très significatif que l'ICOR, par son pacte de solidarité avec Al-Awda, s'engage en faveur d'un projet laïc et démocratique et renforce les forces qui lui sont associées. Nous sommes aux côtés de la lutte de libération contre l'impérialisme. Nous sommes aux côtés de la classe ouvrière

internationale. Nous sommes aux côtés de tous les peuples opprimés par l'impérialisme.

Israël est aujourd'hui un pays impérialiste qui poursuit des projets de Grand Israël. C'est la raison pour laquelle il envisage de contrôler totalement la bande de Gaza et d'expulser et de détruire toute sa population. La déclaration d'une nouvelle offensive par le gouvernement israélien scelle la mise en œuvre concrète des plans d'occupation sionistes. « Le monde assiste à un génocide retransmis en direct », a déclaré Amnesty International.

Dans la guerre actuelle menée par l'Israël sioniste, fasciste et impérialiste, l'expulsion et l'extermination du peuple palestinien ne sont ni un simple incident ni un effet secondaire. Le génocide est le plan, tout comme l'expulsion systématique du peuple palestinien et sa déportation vers d'autres pays. Une famine massive est délibérément provoquée. L'aide humanitaire est délibérément refusée, les frontières sont délibérément fermées et les travailleurs humanitaires sont délibérément assassinés. Ce sont toutes des décisions délibérées visant à exterminer le peuple palestinien. C'est pourquoi il s'agit de crimes de guerre brutaux et de génocide.

Nous condamnons donc fermement l'affirmation selon laquelle la guerre et le génocide d'Israël contre les Palestiniens seraient une réponse aux événements du 7 octobre 2023. Ce n'était qu'un prétexte, mais l'invasion de Gaza était planifiée depuis longtemps. C'est une calomnie abjecte que de diffamer le peuple palestinien dans son ensemble, le qualifiant de terroriste. Chaque Palestinien est désormais un terroriste aux yeux d'Israël, qui propage le message selon lequel

quiconque ne quitte pas Gaza volontairement soutient le terrorisme et doit être anéanti.

Cette évolution n'est pas une simple répétition de la Nakba d'il y a 77 ans. Elle représente une nouvelle forme d'extermination planifiée d'un peuple entier. C'est la nouvelle forme de l'impérialisme, mais aussi celle du gouvernement fasciste israélien et du sionisme. C'est pourquoi nous devons répondre par une nouvelle forme de solidarité internationale.

Le contexte

Au Moyen-Orient, la rivalité inter-impérialiste s'intensifie actuellement énormément. Elle oppose les anciennes grandes puissances impérialistes aux nouveaux pays impérialistes comme la Turquie, l'Iran, le Qatar, l'Arabie saoudite et, bien sûr, la Chine, qui aspire à devenir une superpuissance à tous égards. Ce n'est pas un hasard si le premier voyage de Trump à l'étranger s'est déroulé dans cette région. La Chine y a acquis une influence considérable ces dernières années. Avec les accords d'Abraham, les États-Unis tentent de revenir dans le jeu, et Trump exerce une pression considérable sur l'Arabie saoudite pour qu'elle les signe, assortis naturellement de contrats de plusieurs milliards de dollars.

Cela démontre également l'hypocrisie des impérialistes avec leur prétendue classification terroriste. Trump a récemment rencontré le président syrien de transition, Al-Sharaa, qui figure sur la liste américaine des organisations terroristes. Mais comme Trump souhaite désormais que le gouvernement syrien soutienne l'hégémonie américaine au Moyen-Orient, où il a repris des positions, il collabore avec des personnes figurant sur sa propre liste terroriste. C'est la morale impérialiste ! Les forces islamistes-fascistes sont utilisées par les impérialistes comme mercenaires aux côtés du Qatar, de l'Arabie saoudite ou de la Turquie, qui soutient également le Hamas par l'intermédiaire

des Frères musulmans. Mais elles sont également utilisées par les impérialistes occidentaux qui les ont initialement créées.

Ce contexte géostratégique est important pour comprendre l'escalade majeure dans la région, qui a des implications mondiales. Cependant, Trump, Israël et le gouvernement allemand s'attaquent désormais à l'ensemble du mouvement mondial de solidarité avec la Palestine. Il est encourageant de constater que ce mouvement affirme clairement qu'il ne renoncera jamais. La solidarité avec la Palestine, principale lutte internationaliste actuelle, constitue également un contrepoids déterminé au nationalisme, au chauvinisme et au fascisme déchaînés dans le monde entier. Il s'agit d'une lutte mondiale, connectée et coordonnée, pour la démocratie, la liberté, l'autodétermination et, avec un poids croissant, pour le socialisme.

Cette évolution revêt également une importance stratégique. Au sein du MLPD, nous menons actuellement une campagne pour aider le socialisme à acquérir un nouveau prestige. Face aux crises de l'impérialisme, nombreux sont ceux qui recherchent une alternative sociale. Lorsque nous dialoguons avec les gens, lorsque nous combattons à leurs côtés, nous le disons toujours clairement : la racine des problèmes réside dans le capitalisme, dans l'impérialisme, et la seule perspective réside dans le socialisme ! Un socialisme qui tire les leçons de toutes les réalisations, mais aussi des erreurs du passé.

La responsabilité particulière des révolutionnaires en Allemagne

En Allemagne, notamment, il est souvent nécessaire de commencer par éduquer la population. Par exemple, la plupart des gens n'ont jamais entendu parler de la Nakba. Nous expliquons que la première vague de la Nakba a commencé fin 1947. Sous le gouvernement de Ben Gourion, les Arabes vivant en Palestine ont

été expulsés massivement par des méthodes terroristes. Leurs terres, leurs oliviers, leurs moutons et leurs maisons ont été confisqués. 750 000 Palestiniens ont été expulsés ou contraints de fuir. Cette catastrophe perdure encore aujourd'hui et doit rester gravée dans nos cœurs, en particulier dans celui des Allemands.

En Allemagne, cette prise de conscience et cette lutte sont largement entravées et criminalisées. La responsabilité de l'Allemagne dans la Shoah, le massacre de millions de Juifs, est indéniablement grave et reste d'actualité. Depuis le début du mouvement ouvrier révolutionnaire en Allemagne, le MLPD s'est résolument opposé à l'antisémitisme. Mais les crimes de l'Holocauste sont utilisés à tort comme justification pour s'opposer à toute critique des actions d'Israël et les discréditer comme antisémites.

La véritable responsabilité nous incombe, en Allemagne, et la conclusion est claire : plus jamais de génocide, plus jamais de guerre impérialiste ! Nous accusons le gouvernement fédéral allemand de soutenir le génocide à Gaza par des armes, d'importantes sommes d'argent, sa diplomatie et sa politique. Pour le dire crûment : il s'agit d'une complicité de génocide ! Sans les États-Unis, sans la RFA, Israël ne pourrait pas mener cette guerre génocidaire de cette manière.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères Wadepful s'est d'abord rendu en Israël et a déclaré : « Je ne suis pas sûr que les objectifs stratégiques d'Israël puissent être atteints de cette manière (avec ce type de guerre). » Cela ne signifie rien d'autre qu'il n'y a aucune critique des objectifs stratégiques impérialistes d'Israël d'un Grand Israël et de l'expulsion des Palestiniens.

Lors de la visite d'Yitzhak Herzog au président fédéral Frank-Walter Steinmeier, Israël a eu l'occasion de déployer sa propagande. Le

président israélien a déclaré hypocritement : « Je suis conscient des souffrances à Gaza. » C'est de la pure moquerie ! Même en Israël, la résistance à la guerre, aux plans d'occupation et surtout à Netanyahu s'intensifie. Cependant, cette protestation ne doit pas se limiter à la libération des otages, mais doit cibler la guerre barbare contre le peuple palestinien et ses motivations impérialistes. Nous restons fidèles à Friedrich Engels, qui a dit : « Un peuple qui en opprime un autre ne peut être libre lui-même. »

Ouvert à la discussion : Différences

Le deuxième journal en ligne de l'ICOR consacré à la lutte de libération palestinienne a expressément appelé à un débat sur les différentes opinions. Nous considérons qu'un tel débat stratégique, ouvert et solidaire, dans un esprit de respect mutuel, est essentiel. Quelles sont nos divergences d'opinions ?

1. Nous ne considérons pas les termes « colonie de peuplement » ou « entité » comme exacts ou appropriés pour l'État d'Israël. La théorie marxiste considère l'État comme un instrument d'oppression de la classe dirigeante et le caractérise en conséquence. Sous la protection des États-Unis, l'État d'Israël s'est développé au cours des dernières décennies en un État impérialiste caractérisé par une division de classe. Lénine a souligné l'importance d'établir une distinction claire entre la situation des travailleurs des nations oppressives et des nations opprimées : « La situation réelle des travailleurs des nations oppressives et opprimées est-elle la même en ce qui concerne la question nationale ? Non.

2. Les travailleurs de la nation oppressive sont, dans une certaine mesure, les partenaires de leur bourgeoisie dans le pillage des travailleurs (et des masses de la population) de la nation opprimée.

3. Politiquement, la différence est que les travailleurs des nations oppressives occupent

une position privilégiée dans toute une série de domaines de la vie politique par rapport aux travailleurs de la nation opprimée.

4. Idéologiquement ou spirituellement, la différence est que les travailleurs des nations oppressives sont constamment éduqués par l'école et la vie dans un esprit de mépris ou de désintérêt pour les travailleurs des nations opprimées. » (LW Vol. 23, p. 48)

C'est précisément dans ce contexte que Lénine exigeait : « D'autre part, les socialistes des nations opprimées doivent insister sur l'unité complète et inconditionnelle, y compris l'unité organisationnelle, des travailleurs de la nation opprimée avec ceux de la nation oppressive, et réaliser cette unité. »

5. Nous avons déjà expliqué que, pour nous, le Hamas présente un caractère islamiste et fasciste, conformément à sa charte non révoquée de 1988. Parallèlement, face à la terreur du gouvernement israélien, celui-ci a manifestement réussi à intégrer le Hamas dans un front uni plus large en Palestine, au sein duquel la gauche, les révolutionnaires et les forces laïques ne sont plus attaquées ni opprimées, mais travaillent en étroite collaboration dans la résistance. À cet égard, nous reconnaissons aujourd'hui le Hamas comme une force de résistance. Cependant, il ne peut pas offrir à la résistance une perspective progressiste stratégique. C'est pourquoi nous soutenons pleinement le consensus atteint par l'ICOR dans sa résolution du 1er janvier 2024 :

« L' internationalisme prolétarien exige que la classe ouvrière et les forces anti-impérialistes du monde entier s'unissent dans la lutte pour la libération et le socialisme. Nous soutenons fondamentalement la résistance palestinienne, malgré nos critiques des alternatives politiques et idéologiques des forces islamistes. »

6. Le 7 octobre 2023, la zone attaquée était un territoire palestinien occupé par Israël en

opposition explicite au plan de partage de l'ONU de 1947. Au vu des diverses résolutions de l'ONU et des arrêts de la Cour internationale de Justice de La Haye, le régime israélien ne peut justifier son action militaire ultérieure par le droit de légitime défense en vertu du droit international, ni par une violation du droit international par l'action palestinienne. Nous savons également que le festival de musique et d'autres affrontements ont fait des morts suite aux bombardements militaires israéliens. La prétendue directive sioniste Hannibal est profondément inhumaine.

Cependant, les actes de violence contre les civils, tels que ceux commis le 7 octobre 2023, sont des crimes de guerre et violent explicitement les principes socialistes de lutte armée justifiée, tels que développés par Lénine contre la terreur blanche en Russie et par Mao Zedong lors de la Révolution chinoise, entre autres.

Nous défendons résolument le droit fondamental à la résistance (y compris la résistance armée), mais nous considérons qu'il est nécessaire que les crimes de guerre du 7 octobre 2023 ne puissent être tolérés d'un point de vue révolutionnaire prolétarien. Dans la mesure où ils sont liés aux forces palestiniennes, ils ont profondément terni la réputation de la lutte de libération palestinienne. Nous considérons qu'il est nécessaire que les événements du 7 octobre 2023 fassent l'objet d'une enquête et d'une évaluation sans réserve par les forces du mouvement révolutionnaire et ouvrier international.

7. Nous soutenons la création d'un État palestinien commun où les différents peuples, groupes ethniques et religions cohabiteraient pour leur bénéfice mutuel. Dans les circonstances actuelles, un tel État est difficilement concevable autrement que comme un État socialiste. Parallèlement, le MLPD continue de considérer une solution à deux

États, fondée sur le plan de partage de 1947, comme une solution transitoire nécessaire et raisonnable, mais celle-ci ne serait acceptable qu'avec le consentement des forces palestiniennes.

Notre pratique

La solidarité avec la lutte de libération palestinienne est devenue un élément important du travail théorique et pratique du MLPD, de son organisation de jeunesse Rebell et même de son organisation d'enfants Rotfuchse. En raison des conditions particulières en Allemagne, le mouvement de masse est loin d'être aussi fort qu'en Grande-Bretagne, par exemple. Cependant, le MLPD œuvre résolument et systématiquement à sensibiliser et à renforcer les alliances de solidarité avec la Palestine, malgré une forte répression étatique et une diffamation idéologique pour antisémitisme. Lors de la campagne électorale fédérale de

2025, nous avons également organisé des actions de solidarité avec des affiches portant l'inscription « Stop au génocide à Gaza » et des rassemblements sur ce thème. Nous avons lancé la campagne de financement « Gaza vivra », qui, avec la participation de plusieurs autres pays, a déjà permis de récolter 180 000 euros pour l'aide d'urgence à Gaza. Nous travaillons activement et en étroite collaboration avec toutes les organisations de l'ICOR sur le projet ICOR de reconstruction des centres de santé à Gaza par le biais des brigades de solidarité internationale. Nous nous réjouissons de la solidarité avec de nombreux partis, organisations et mouvements à travers le monde en soutien à la Palestine, et nous sommes convaincus que, sur la base de notre confiance mutuelle et de notre coopération, nous résoudrons également toutes les contradictions restantes à l'avenir.

Vive la solidarité internationale !

Lettre de Gaza

À la mémoire de l'auteur et militant palestinien

Ghassan Kanafani

1936 - 1972

Cher Mustafa,

J'ai bien reçu votre lettre, dans laquelle vous me dites avoir tout fait pour que je puisse rester avec vous à Sacramento. J'ai également appris que j'ai été admis au département de génie civil de l'Université de Californie. Je tiens à vous remercier pour tout, mon ami. Mais cela vous paraîtra plutôt étrange lorsque je vous annoncerai cette nouvelle – et n'en doutez pas, je n'hésite pas une seconde ; en fait, je suis presque certain de n'avoir jamais vu les choses aussi clairement qu'aujourd'hui. Non, mon ami, j'ai changé d'avis. Je ne vous suivrai pas au « pays où il y a de la verdure, de l'eau et de beaux visages », comme vous l'avez écrit. Non, je resterai ici et je ne partirai jamais.

Je suis vraiment triste que nos vies ne continuent pas à suivre le même cours, Mustafa. Car je t'entends presque me rappeler notre vœu de continuer ensemble, et la façon dont nous criions : « On deviendra riches ! » Mais je n'y peux rien, mon ami. Oui, je me souviens encore du jour où, dans le hall de l'aéroport du Caire, je te serrais la main et fixais le moteur frénétique. À cet instant, tout tournait au rythme du moteur assourdissant, et tu te tenais devant moi, le visage rond et silencieux.

Ton visage n'avait pas changé depuis ton enfance dans le quartier de Shajiya à Gaza, à part ces légères rides. Nous avons grandi ensemble, nous nous comprenions parfaitement, et nous nous étions promis de continuer ensemble jusqu'à la fin. Mais...

« Il reste un quart d'heure avant le décollage. Ne regarde pas l'espace comme ça. Écoute ! Tu iras au Koweït l'année prochaine, et tu économiseras

assez sur ton salaire pour te déraciner de Gaza et te transplanter en Californie. On a commencé ensemble, et il faut continuer... »

À cet instant, j'observais tes lèvres qui bougeaient rapidement. C'était toujours ta façon de parler, sans virgule ni point. Mais, vaguement, je sentais que tu n'étais pas entièrement satisfait de ta fuite. Tu ne pouvais pas donner trois bonnes raisons. Moi aussi, j'ai souffert de ce déchirement, mais la pensée la plus claire était : pourquoi ne pas abandonner Gaza et fuir ? Pourquoi pas ? Ta situation commençait pourtant à s'améliorer. Le ministère de l'Éducation du Koweït t'avait accordé un contrat, mais pas à moi. Dans la misère où je vivais, tu m'as envoyé de petites sommes d'argent. Tu voulais que je les considère comme des prêts, car tu craignais que je me sente offensé. Tu connaissais ma situation familiale par cœur ; tu savais que mon maigre salaire dans les écoles de l'UNRWA était insuffisant pour subvenir aux besoins de ma mère, la veuve de mon frère, et de ses quatre enfants.

« Écoute-moi bien. Écris-moi tous les jours... toutes les heures... toutes les minutes ! L'avion décolle. Au revoir ! Ou plutôt, à bientôt ! »

Tes lèvres froides effleurèrent ma joue, tu détournas ton visage vers l'avion, et quand tu me regardas à nouveau, je vis tes larmes. Plus tard, le ministère de l'Éducation du Koweït m'a accordé un contrat. Inutile de vous redire en détail le déroulement de ma vie là-bas. Je vous écrivais toujours pour tout. Ma vie là-bas avait quelque chose de collant et de vide, comme si j'étais une petite huître, perdue dans une solitude oppressante, luttant lentement contre un avenir

aussi sombre que le début de la nuit, prisonnière d'une routine pourrie, d'un combat craché contre le temps. Tout était chaud et poisseux. Toute ma vie était glissante ; tout n'était qu'une nostalgie de la fin du mois.

Au milieu de l'année, cette année-là, les Juifs bombardèrent le quartier central de Sabha et attaquèrent Gaza, notre Gaza, à coups de bombes et de lance-flammes. Cet événement aurait pu bouleverser ma routine, mais je n'y prêtai guère attention ; j'allais quitter Gaza et me rendre en Californie, où je vivrais pour moi-même, pour moi-même qui avait tant souffert. Je détestais Gaza et ses habitants. Tout, dans cette ville amputée, me rappelait les tableaux ratés peints en gris par un homme malade. Certes, j'enverrais à ma mère, à la veuve de mon frère et à ses enfants une maigre somme pour les aider à vivre, mais je me libérerais aussi de ce dernier lien, là-bas, dans la verte Californie, loin de l'odeur de défaite qui, sept ans durant, m'avait empli. La sympathie qui m'unissait aux enfants de mon frère, à leur mère et à la mienne ne suffirait jamais à justifier la tragédie de ce plongeon à pic. Il ne fallait pas que cela m'entraîne plus bas qu'il ne l'avait déjà fait. Je devais fuir !

Tu connais ces sentiments, Mustafa, car tu les as vécus. Quel était ce lien flou avec Gaza qui a émoussé notre enthousiasme à fuir ? Pourquoi n'avons-nous pas analysé la situation de manière à lui donner un sens clair ? Pourquoi n'avons-nous pas laissé derrière nous cette défaite et ses blessures pour nous tourner vers un avenir meilleur, source de plus grande consolation ? Pourquoi ? Nous l'ignorions. Quand je suis parti en vacances en juin et que j'ai rassemblé toutes mes affaires, aspirant à ce doux départ, à ce départ vers ces petites choses qui donnent à la vie un sens agréable et lumineux, j'ai retrouvé Gaza telle que je l'avais connue, fermée comme la paroi intérieure d'une coquille d'escargot rouillée rejetée par les vagues sur le rivage

sablonneux et poisseux de l'abattoir. Cette Gaza était plus exigüe que l'esprit d'un dormeur en proie à un cauchemar effrayant, avec ses ruelles étroites aux balcons bombés... cette Gaza ! Mais quelles sont les raisons obscures qui attirent un homme vers sa famille, sa maison, ses souvenirs, comme une source attire un petit troupeau de chèvres de montagne ? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que je suis allé voir ma mère chez nous ce matin-là. À mon arrivée, la femme de mon défunt frère m'y a accueilli et m'a demandé, en pleurs, si je voulais faire comme sa fille blessée, Nadia, à l'hôpital de Gaza, le souhaitait et lui rendre visite ce soir-là. Connaissez-vous Nadia, la belle fille de treize ans de mon frère ?

Ce soir-là, j'achetai une livre de pommes et me rendis à l'hôpital pour rendre visite à Nadia. Je savais qu'il y avait quelque chose que ma mère et ma belle-sœur me cachaient, quelque chose qu'elles ne pouvaient exprimer, quelque chose d'étrange que je ne parvenais pas à cerner. J'aimais Nadia par habitude, la même habitude qui m'avait fait aimer toute cette génération tellement nourrie par la défaite et le déplacement qu'elle en était venue à penser qu'une vie heureuse était une forme de déviance sociale.

Que s'est-il passé à ce moment-là ? Je l'ignore. Je suis entrée dans la chambre blanche, très calme. Les enfants malades ont quelque chose de sacré, et encore plus s'ils sont atteints de blessures cruelles et douloureuses. Nadia était allongée sur son lit, le dos appuyé sur un gros oreiller sur lequel ses cheveux étaient étalés comme une épaisse fourrure. Un profond silence régnait dans ses grands yeux, et une larme brillait toujours au fond de ses prunelles noires. Son visage était calme et immobile, mais éloquent, comme celui d'un prophète torturé. Nadia était encore une enfant, mais elle semblait plus qu'une enfant, bien plus, et plus âgée qu'une enfant, bien plus âgée.

« Nadia ! »

Je ne sais pas si c'est moi qui l'ai dit, ou si c'était quelqu'un d'autre derrière moi. Mais elle a levé les yeux vers moi et je les ai sentis fondre comme un morceau de sucre tombé dans une tasse de thé brûlant.

En même temps que son léger sourire, j'entendis sa voix. « Oncle ! Tu viens du Koweït ? »

Sa voix se brisa dans sa gorge. Elle se redressa à l'aide de ses mains et tendit le cou vers moi. Je lui tapotai le dos et m'assis près d'elle.

« Nadia ! Je t'ai apporté des cadeaux du Koweït, plein de cadeaux. J'attendrai que tu puisses quitter ton lit, complètement rétablie, et tu viendras chez moi pour que je te les donne. Je t'ai acheté le pantalon rouge que tu m'as écrit et que tu m'as demandé. Oui, je l'ai acheté. »

C'était un mensonge, né de la tension ambiante, mais en le prononçant, j'ai eu l'impression de dire la vérité pour la première fois. Nadia tremblait comme sous l'effet d'une décharge électrique et baissa la tête dans un silence terrible. Je sentais ses larmes mouiller le dos de ma main.

« Dis quelque chose, Nadia ! Tu ne veux pas le pantalon rouge ? » Elle leva les yeux vers moi et fit mine de parler, mais elle s'arrêta, serra les dents, et j'entendis à nouveau sa voix, venue de loin.

« Oncle ! »

Elle tendit la main, souleva la couverture blanche avec ses doigts et désigna sa jambe, amputée du haut de la cuisse.

Mon ami... Jamais je n'oublierai la jambe de Nadia, amputée du haut de la cuisse. Non ! Je n'oublierai pas non plus le chagrin qui avait modelé son visage et s'était fondu à jamais dans ses traits. Je sortis de l'hôpital de Gaza ce jour-là, la main crispée, avec une dérision

silencieuse, sur les deux livres que j'avais apportées pour Nadia. Le soleil ardent emplissait les rues d'une couleur sanglante. Et Gaza était toute neuve, Mustafa ! Toi et moi ne l'avions jamais vue ainsi. Les pierres empilées à l'entrée du quartier de Shajiya où nous habitons avaient une signification, et elles semblaient n'avoir été placées là que pour l'expliquer. Cette Gaza où nous avons vécu et où nous avons passé sept ans de défaites était quelque chose de nouveau. Cela ne me semblait qu'un début. Je ne sais pas pourquoi je pensais que ce n'était qu'un début. J'imaginai que la rue principale que j'empruntais en rentrant n'était que le début d'une longue, très longue route menant à Safad. Tout dans cette bande de Gaza vibrait d'une tristesse qui ne se limitait pas aux pleurs. C'était un défi : plus encore, c'était comme la récupération d'une jambe amputée !

Je suis sortie dans les rues de Gaza, des rues baignées d'un soleil aveuglant. On m'a raconté que Nadia avait perdu sa jambe en se jetant sur ses petits frères et sœurs pour les protéger des bombes et des flammes qui avaient enfoncé leurs griffes dans la maison. Nadia aurait pu se sauver elle-même ; elle aurait pu s'enfuir, sauver sa jambe. Mais elle ne l'a pas fait. Pourquoi ?

Non, mon ami, je ne viendrai pas à Sacramento, et je n'ai aucun regret. Non, et je ne terminerai pas non plus ce que nous avons commencé ensemble dans notre enfance. Ce sentiment obscur que tu as éprouvé en quittant Gaza, ce petit sentiment doit grandir au plus profond de toi. Il doit s'étendre, tu dois le chercher pour te retrouver, ici, parmi les horribles débris de la défaite.

Je ne viendrai pas à toi. Mais toi, reviens parmi nous ! Reviens, pour apprendre de la jambe de Nadia, amputée du haut de la cuisse, ce qu'est la vie et ce que vaut l'existence.

Reviens, mon ami ! On t'attend tous.